MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 89-125

Frédéric Colin

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayḥ sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes

Frédéric COLIN

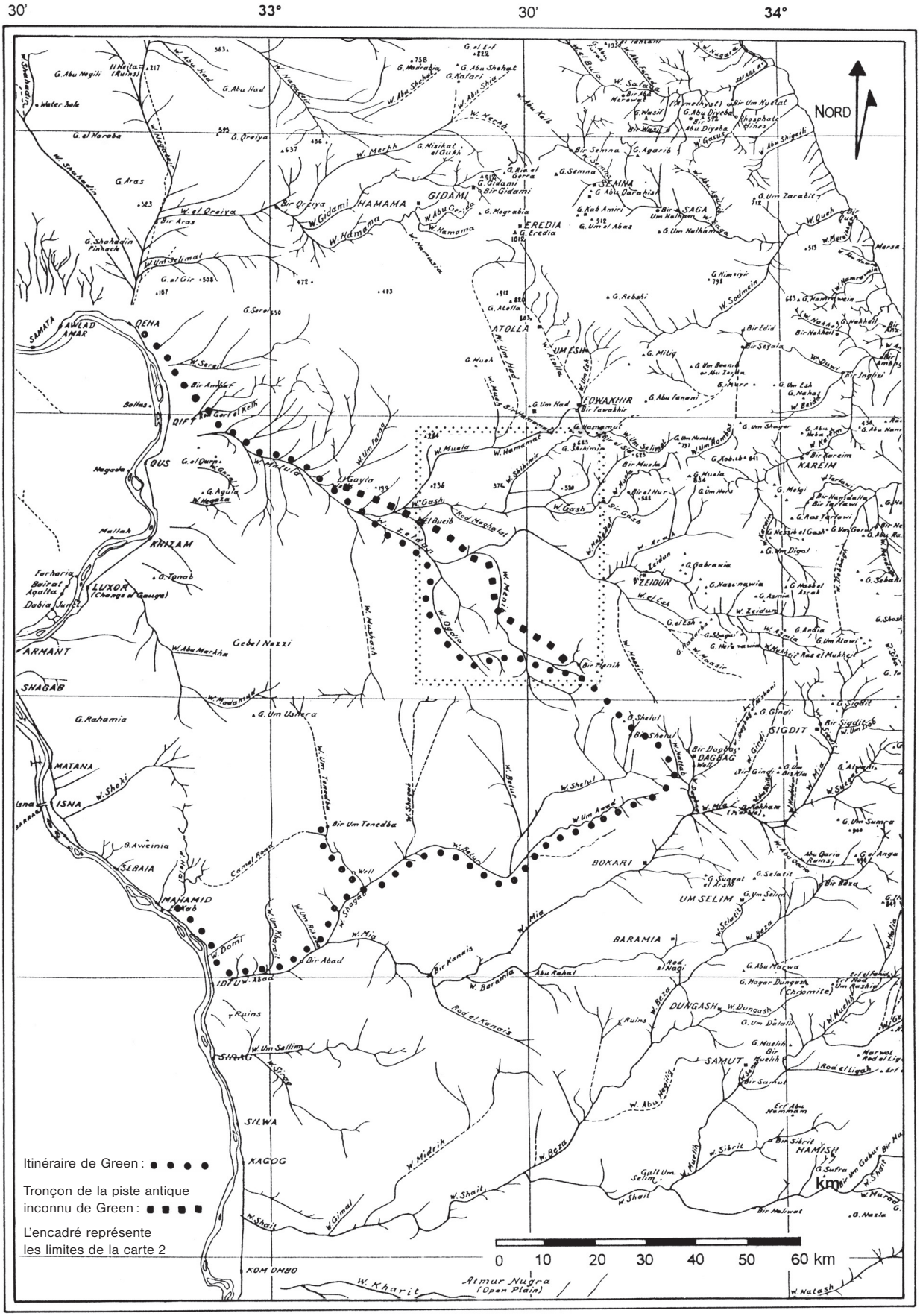
En mai 1902, l'égyptologue Frederick Green rallia Qena depuis El-Kab en accomplissant une longue boucle par les vallées arides du désert Oriental [1]. L'itinéraire même de son expédition, au cours de laquelle il copia une série de graffiti hiéroglyphiques, est instructif pour reconstituer les pistes qu'empruntaient les voyageurs de l'Antiquité (carte 1). Au départ d'El-Kab, il remonta la rive droite du Nil jusqu'à l'embouchure du Ouadi ʿAbbâd, qu'il suivit ensuite en s'avançant dans le désert vers l'est/nord-est, pour parcourir successivement les ouadis El-Sharhab, El-Betour et Oum ʿAwwad (var. Abou Mouawwad) ; dans cette dernière vallée, le savant découvrit un ensemble d'inscriptions hiéroglyphiques, dont l'une avait été incisée par un notable d'El-Kab venu prospecter l'or de la région en suivant probablement le même chemin que lui [2]. Il longea le Ouadi et le Bir Daghbaj, près duquel est établi le *praesidium* de Compasi, sur la route romaine de Bérénice à Coptos. Il emprunta celle-ci en longeant le Gebel el-Sheloul, où il copia quelques hiéroglyphes, pour rejoindre le Bir Minayḥ, dernière station à lui fournir des inscriptions. Parvenu à ce point, en continuant l'itinéraire antique vers Coptos, il aurait encore pu rencontrer, avant et après le *praesidium* de Didymoi, au moins deux ensembles d'inscriptions nichés chacun dans un abri ombragé. Mais il passa trop au sud et à l'ouest, pour rejoindre Laqeita (*praesidium* de Phoinikon) et enfin le Nil à la hauteur de Qena.

Frédéric Colin est chargé de recherches du FNRS (Belgique). Je remercie avec plaisir Jean-Pierre Brun, qui m'a aidé à réaliser plusieurs estampages, Adam Bülow-Jacobsen, dont les photographies complètent heureusement mes propres clichés, et Hélène Cuvigny, qui a attiré mon attention sur l'un des textes publiés ici. De même je suis reconnaissant à Catherine Duvette de l'aide qu'elle m'a apportée pour la réalisation des cartes. J'ai eu l'occasion de discuter de certaines difficultés avec plusieurs chercheurs, qu'ils en soient chaleureusement remerciés : Renaud De Spens, Pierre Grandet, Pierre Tallet, Claude Traunecker ; néanmoins il va de soi que la responsabilité des solutions adoptées dans les pages suivantes m'incombe entièrement.

1 F. W. Green, « Notes on Some Inscriptions in the Etbai District », *PSBA* 31, 1909, p. 247-254.

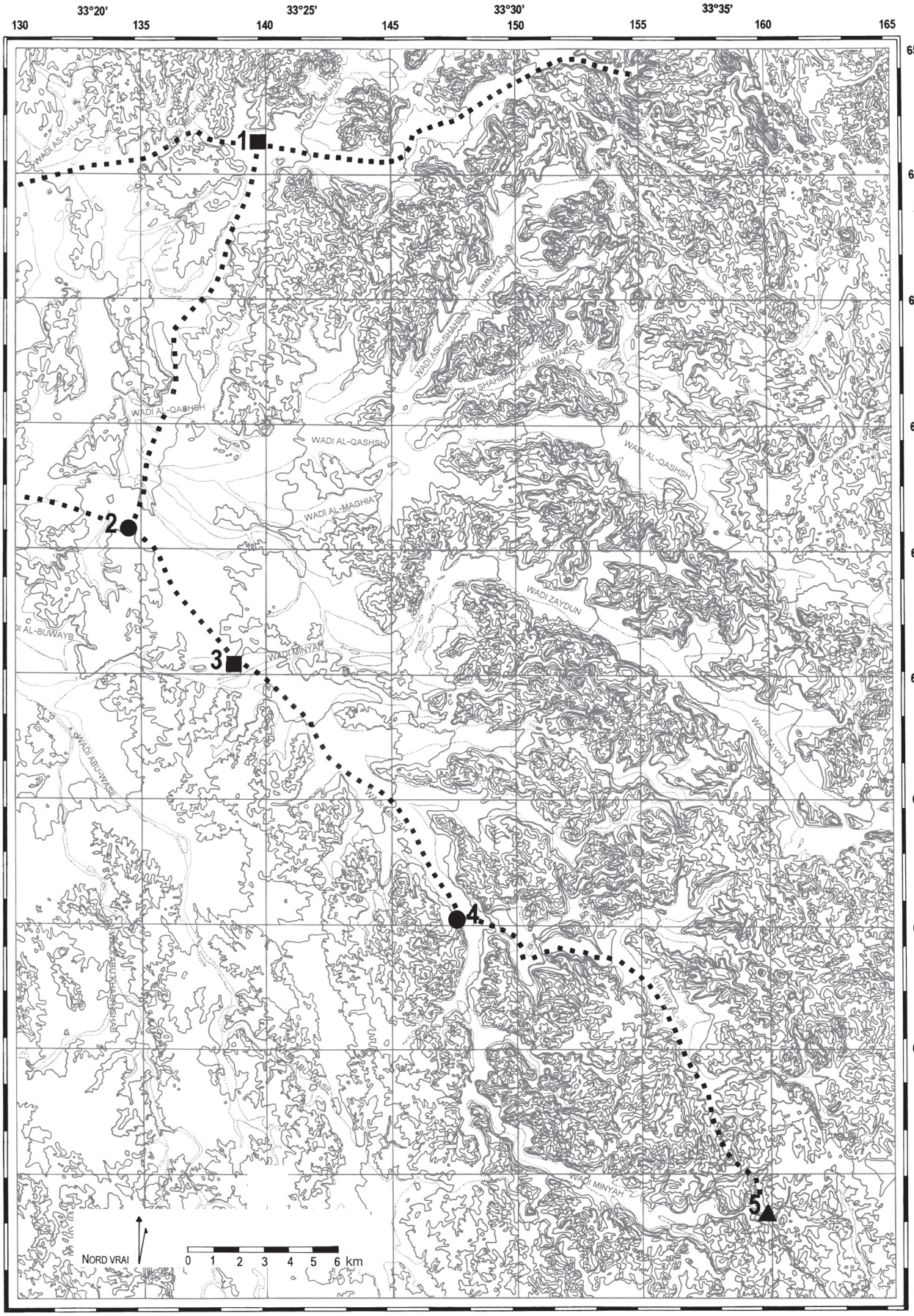
2 *Ibid.*, pl. XXXII, nº 8.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Carte 1. L'itinéraire de Frederick Green en 1902, d'El-Kab à Qena.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Carte 2. Situation des *Paneia* d'El-Buwayb et du Ouadi Minayḥ (désert Oriental).

1. *Praesidium* de Krokodilô (El-Muwayḥ) ; **2.** *Paneion* d'El-Buwayb ; **3.** *Praesidium* de Didymoi (Ouadi Minayḥ) ;
4. *Paneion* du Ouadi Minayḥ ; **5.** Bir Minayḥ.

■ ■ ■ ■ Tracé probable des pistes antiques.

Carte réalisée d'après les cartes de l'« Egyptian General Survey Authority, in cooperation with FINNIDA, Finland (1989) » (sheets Wadi al-Qashsh, Jabal Shaḥimiyyah, Wadi Minayḥ, Bir Minayḥ).

BIFAO 98 (1998), p. 89-123 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayḥ sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À l'occasion des fouilles des *praesidia* de Krokodilo (El-Muwayḥ) et de Didymoi, dirigées par Hélène Cuvigny, j'ai pu collationner en janvier 1997 et 1998 quelques inscriptions égyptiennes (hiéroglyphes, hiératique, démotique) gravées dans les deux stations qui avaient échappé à l'exploration de Green (carte 2)[3]. C'est à l'édition de ces textes que sont consacrées les pages suivantes.

Le Paneion du Ouadi Minayḥ

Situé à 14 km du *praesidium* de Didymoi, sur la rive ouest du Ouadi Minayḥ, en face de l'embouchure du Ouadi Minayḥ el-Heir, l'abri est formé par deux vastes rochers appuyés contre le Gebel[4] (fig. 1-2). La céramique éparpillée dans les alentours, ainsi que quelques traces d'aménagement de la roche à l'intérieur du refuge attestent l'occupation périodique du site. Selon A. Bernand, « ni le nom ni la silhouette de Pan n'apparaissent dans cet abri[5] » ; pourtant, longtemps avant que l'*interpretatio* ne voue les lieux à Pan, un hôte passager les avait consacrés à Min, en le représentant dans sa fière allure juste en face de l'entrée (nº 5).

1. Signature de Saïbshek [fig. 3]

Hiéroglyphes et hiératique. Hiéroglyphes de grande taille gravés à droite de l'entrée de l'abri ; l'inscription est très érodée.

sš S3-Ỉbšk

« Le scribe Saïbshek. »

Contrairement à l'anthroponyme hiéroglyphique, le titre du personnage est noté en hiératique. Des graphies de *sš* comparables, à l'initiale d'une ligne de texte, apparaissent au Ouadi Hammamat[6], ainsi qu'en de nombreux graffiti rupestres de Nubie, attribuables au Moyen et au Nouvel Empire[7]. Dans plusieurs cas parallèles à notre graffito, seul est en hiératique, tandis que la suite de l'inscription est composée d'hiéroglyphes plus ou moins

3 J'ai passé quelques heures dans ces stations, en m'y rendant à deux reprises ; ayant occupé l'essentiel de mon temps à la collation et aux estampages des inscriptions que j'avais rapidement repérées, peu de temps a été consacré à la prospection. Il est donc probable qu'un autre œil ou un autre éclairage permettraient de découvrir sur ces sites encore quelques textes inédits.

4 On lira la description détaillée, d'H. Cuvigny et A. Bülow-Jacobsen, dans le prochain volume de cette revue.

5 *I. Pan*, p. 161 ; en réalité, A. Bernand interprète probablement une affirmation de D. Meredith, "Annius Plocamus : Two Inscriptions from the Berenice Road", *JRS* 43, 1953, p. 38 : « The Wādi Meniḥ cave was not used by the Romans as a shrine dedicated to Pan. » Pour une dédicace grecque à Pan, voir le nº 55 de F. De Romanis (cf. note 17, *infra*).

6 G. Goyon, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957, nº 127 (p. 131, pl. XXXIII), hiératique.

7 J. Černý, 'Graffiti at the Wâdi El-'Allâḳi', *JEA* 33, 1947, pl. IX Z. Žába, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia (Czechoslovak Concession)*, Prague, 1974 (*Czechoslovak Institute of Egyptology in Prague and in Cairo Publications*, 1), nº 92 (fig. 194) ; nºs 103 ; 105 ; 107 (fig. 207-211) ; A. Fakhry, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries at Wadi el Hudi*, Le Caire, 1952, p. 59, nº 65 ; 61, nº 75 (cf. A. I. Sadek, *The Amethyst Mining Inscriptions*, I, Warminster, 1980, WH 65 ; 75 où l'on préférera la lecture à) ; F. Hintze, W. F. Reineke, *Felsinschriften aus dem sudanesischen Nubien*, Berlin, 1989 (*Publikation der Nubien-Expedition 1961-1963*, 1), nºs 3 (pl. 6) ; 15 (pl. 14) ; 31 (pl. 19) ; 51 (pl. 26) ; 83 (pl. 37) ; 142 (pl. 51) ; 175 ; 184 (pl. 58) ; 551-552 (pl. 233) 559 (pl. 237) ; cf. 565-566 (pl. 241) ; 569 (pl. 248) ; 572 (pl. 245) ; 575 (pl. 245) ; 576 (pl. 246) ; 581 (pl. 248) ; 586 (pl. 250) ; cf. 610 (pl. 268) et 613 (pl. 269) ; 617 (pl. 271).

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cursifs [8] : pour donner de l'allure au texte chargé de perpétuer la mémoire d'un nom, les signes simples ont une forme hiéroglyphique, tandis que les graphies de facture plus complexe, comme – qui de surcroît est d'un usage fréquent –, sont exécutées dans l'écriture cursive, plus appropriée au support rupestre.

Nombreux sont les voyageurs du désert Oriental et de Nubie, comme *Sꜣ-Ỉbšk*, qui mentionnent pour seul titre leur compétence de scribe [9]. Le nom de ce personnage comprend un élément *Ỉbšk* topophore : dans les sanctuaires nubiens d'Amada (Touthmosis IV) et d'Abou Simbel (Ramsès II) [10], la déesse Hathor reçoit à plusieurs occasions l'épithète *nb.t Ỉbšk*, « la maîtresse d'Ibshek » ; ce lieu était donc vraisemblablement situé en Basse Nubie et abritait un culte d'Hathor. La construction onomastique *sꜣ/sꜣ.t*, « fils/fille de », + nom divin ou toponyme est particulièrement fréquente au Moyen Empire, mais on la rencontre encore au Nouvel Empire [11]. Dans son dictionnaire des noms propres, H. Ranke [12] cite une autre attestation de l'anthroponyme *Sꜣ-Ỉbšk*. Il s'agit également ici d'un graffito rupestre d'hiéroglyphes cursifs, incisé sur un rocher proche de Djebinne, en Nubie (43 km au sud de Philae) : , « Le scribe *Sꜣ-Ỉbšk*, d'Hiérakonpolis (*Nḫn*) [13] ». Mises à part la présence d'un déterminatif après le titre et après le nom propre, ainsi que la mention d'une *origo*, le parallélisme avec le texte du Ouadi Minayḥ peut frapper. D'un point de vue paléographique, le caractère cursif du signe hiéroglyphique et la forme du signe , sur la copie publiée par l'éditeur, ne sont pas sans rappeler le graffito du désert Oriental. Il va de soi que l'absence de datation précise et la faible spécificité du titre ne permettent pas d'établir un rapprochement assuré. Néanmoins, *Sꜣ-Ỉbšk* est un nom rare – la mention de Djebinne fournit la seule attestation connue de Ranke – et de plus le support et la nature des textes sont semblables. Ce n'est donc pas sans quelque fondement que l'on se demandera si les deux graffiti ne furent pas incisés par le même homme. D'autres voyageurs sont connus pour avoir inscrit leur nom, à quelques années d'écart, sur plusieurs sites rupestres. Pour mentionner un seul exemple hiérakonpolitain, le scribe Amenhotep, dont le père, à l'instar de *Sꜣ-Ỉbšk*, avait *Nḫn* pour origine ( ), laisse en l'an 16 de Touthmosis III une première inscription sur le site soudanais d'Abousir, puis une seconde deux ans plus tard, sur un massif rocheux distant d'une quarantaine de kilomètres vers l'amont (à vol d'oiseau [14]). Certains fonctionnaires, qui connaissaient bien les itinéraires, se spécialisaient manifestement dans les expéditions au long cours. On observera que le lieu d'origine de notre *Sꜣ-Ỉbšk* – dans l'hypothèse où il s'agirait du même homme que le scribe de Djebinne – serait peu éloigné du Ouadi Minayḥ : Hiérakonpolis,

8 Notamment Z. Žába, *Rock Inscriptions*, nº 92 (fig. 194) ; F. Hintze, W. F. Reineke, *Felsinschriften*, nos 51 (pl. 26) ; 142 (pl. 51) ; 569 (pl. 248) ; 576 (pl. 246) ; cf. aussi A. I. Sadek, *Amethyst Mining*, WH 14, 7 et 18 ; WH 144, où *sš* est le seul signe gravé en hiératique, dans un texte hiéroglyphique.

9 Voir les exemples mentionnés dans les index des ouvrages cités dans la note précédente, ainsi que J. Couyat, P. Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, *MIFAO* 34, 1912, p. 137 ; G. Goyon, *Nouvelles inscriptions*, p. 177 ; F. W. Green, « Notes on some Inscriptions », pl. XXXII, nº 4.

10 *Le temple d'Amada* IV, Le Caire, 1967 (*CEDAE*), C 6, 8 et 25 ; *LD* III 192, c ; f = *Abou-Simbel. Petit temple*, Le Caire (*CEDAE*), B 8 ; C 5 ; 10 ; 17 ; G 1 ; 2 ; L 4 ; M 3 ; cf. Gauthier, *DG* I, p. 65, où l'on restituera la lecture proposée par le premier éditeur (cf. note 13).

11 Ranke, *PN* I, p. 280-295 ; II, p. 233-238.

12 *Ibid.* I, p. 280, 16.

13 G. Roeder, *Debod bis Bab Kalabsche*, Le Caire, 1911 (*Les temples immergés de la Nubie*), I, p. 181 ; II, pl. 119.

14 F. Hintze, W. F. Reineke, *Felsinschriften*, nos 64 (pl. 30) et 365 (pl. 122). Un autre exemple hiérakonpolitain est fourni par l'auteur de trois inscriptions de Koumma, gravées lors de deux expéditions différentes à trois années d'écart [*Ibid.*, nos 495 (pl. 201), 498 (pl. 203) et 499 (pl. 204)].

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en face d'El-Kab, est située à quelques kilomètres de l'embouchure du Ouadi ʿAbbâd, qui permettait, via un réseau de ouadis, de rejoindre la piste de Bérénice à Coptos (voir fig. 1). C'est d'ailleurs précisément cet itinéraire que Frederick Green – un autre « hiérakonpolitain [15] » – avait emprunté au début de notre siècle... à l'instar de son précurseur Reneny, notable d'El-Kab qui le précéda 3400 ans plus tôt sur la piste de l'or [16]. Quant aux liens de *Sꜣ-Ỉbšk* avec la Nubie plus lointaine, ils devaient remonter à ses parents, puisqu'ils attribuèrent l'heureux événement de sa naissance à un lieu de Basse Nubie : « Le fils d'*Ỉbšk* » dut peut-être son nom à quelque voyage entrepris vers l'époque où il vint au monde.

2. *Signature d'un membre de l'administration des bovins d'Amon* Kay [fig. 4-5]

Hiéroglyphes. Inscription située à gauche de l'entrée de l'abri ; translittération de A. Roccati, publiée avec une photographie, par F. de Romanis, qui a interverti dans son commentaire la situation des inscriptions n°s 2 et 4 [17]. Longueur de la ligne : 34 cm ; hauteur moyenne des cadrats : 3, 2 cm. Estampage des six premiers signes.

ỉr.n wbꜣ ỉḥ(.w) n Ỉmn Kꜣy

« (Inscription) qu'a faite [(a)] l'intendant des bovins d'Amon [(b)] Kay [(c)]. »

a. La formule initiale , introduisant le titre et le nom de l'auteur d'une inscription rupestre, n'est pas rare dans le désert Oriental et en Nubie [18]. A. Rocatti suggère d'après une photographie de lire *mnw (?)*, mais les traces visibles excluent en tout cas la leçon , même en tenant compte de l'irrégularité affectant à cet endroit la surface de la pierre. En effet, l'éraflure traversant en diagonale le début de l'inscription fait partie de l'une des fissures qui stratifient la paroi d'une façon régulière (voir fig. 4). La netteté du contour des signes est moindre que dans le reste de l'inscription, aussi l'ensemble pourrait-il ne pas avoir été gravé d'une seule traite. Comme et semblent éviter l'éraflure, il n'est pas impossible que le lapicide ait d'abord incisé le titre et le nom propre, avant d'ajouter l'expression initiale dans l'espace encore disponible.

b. Le titre pose un problème de lecture, qui pourrait se réduire à une question de datation. On estime parfois que le groupe aurait à l'origine représenté le mot *wdpw*, et qu'il se serait ensuite confondu au cours du Nouvel Empire avec les graphies ,

15 Green participa aux campagnes de 1898 et 1899 de la fouille du site prédynastique, cf. *Who was who in Egyptology*, Londres, 1995, p. 177 ; c'est peut-être pendant ses séjours hiérakonpolitains que germa l'idée d'une expédition au départ du Ouadi ʿAbbâd voisin. Sur l'itinéraire qu'il suivit, voir l'introduction *supra*.

16 Voir *supra*, n. 2.

17 F. De Romanis, *Cassia, cinnamomo, ossidiana. Uommi e merci tra oceano Indiano e Mediterraneo*, Roma, 1996 (*Saggi di storia antica* 9), p. 210 : « una si trova poprio sull'ingresso dell'antro, a sinistra », puis translittération du n° 4 ; « l'altra, invece, all'interno », puis translittération du n° 2.

18 Par exemple G. Goyon, *Nouvelles inscriptions*, p. 114, n° 104, pl. XXXV ; Z. Žába, *Rock Inscriptions*, n° A 4 (route Edfou-Marsa Alam) ; F. Hintze, W. F. Reineke, *Felsinschriften*, n°s 57 (pl. 27) ; 609 (pl. 264) ; J. Černý, « Graffiti », pl. X ; p. 54, n°s 10-11 ; 23 ; p. 55, n° 38, c ; p. 56, n° 40.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(etc.), pour noter le terme synonyme *wbꜣ* ; l'ambiguïté graphique porte du reste certains éditeurs à translittérer des deux manières, en des inscriptions différentes d'une même publication [19]. Ce n'est pas le lieu de reconsidérer ce phénomène dans le détail, ni d'examiner la pertinence des analyses qui en furent proposées. Il sera néanmoins utile d'étudier de plus près la paléographie de l'expression (et variantes), pour nous efforcer de préciser l'ancienneté de notre inscription. Mettant provisoirement de côté le problème de la lecture, observons que ce titre n'est jamais écrit avec un déterminatif ou parmi les exemples mentionnés par Ward dans son *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom* (1982) [20]. En revanche, on réunira facilement dans la documentation du Nouvel Empire des occurrences de déterminées par l'homme ou le bras armés. En voici quelques exemples, dont la plupart proviennent du titre *wbꜣ nsw.t*, bien attesté à l'époque ramesside [21] :

1. Touthmosis III — Thèbes [22]

Hiéroglyphes. *Sic* pour un singulier.

2. Séty I et Ramsès II — Serabyt El-Khadim [23]

Hiéroglyphes. Variante : sans dét.

3. Ramsès II — Poème de Qadesh [24]

Hiératique.

Versions hiéroglyphiques parallèles :

4. Ramsès II (?) — Thèbes [25]

Hiératique.

5. 26 — Merenptah — Thèbes [27]

Hiératique.

19 Un exemple parmi d'autres, A.H. Gardiner, T. E. Peet, J. Černý, *The Inscriptions of Sinai*, Oxford, 1955, nº 71 (II, p. 87) : *wbꜣ*, contrairement aux lectures du même groupe dans d'autres inscriptions (voir l'index) – la diversité des éditeurs du *corpus* explique vraisemblablement la légère incohérence. Sur les liens entre les deux graphies, voir A.H. Gardiner, *AEO* I, p. 43-44* ; A.R. Schulman, « The Royal Butler Ramsessesemperreʿ », *JARCE* 13, 1976, p. 127, n. 10.

20 Nos 755-771, complétés par H.G. Fischer, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom. A Supplement to Wm. Ward's Index*, 1985, nº 703a.

21 Bon nombre d'attestations ont été réunies par A.R. Schulman, « The Royal Butler Ramsessesamiʿon », *CdE* 61, 1986, p. 199-202.

22 *Urk.* IV 153, 5 (TT 24).

23 A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *The Inscriptions of Sinai*, nº 252, cf. 250 et 260.

24 *KRI* II 84, 5. Versions hiéroglyphiques : 84, 1-3.

25 J. Černý, *Ostraca hiératiques (CGC 25501-25832)*, Le Caire, 1935, nº 25565, 1.

26 Le point au-dessus du pot le rattache à la série des graphies Möller 498, de même que les pots des nos 7, 10 et 15, *infra*.

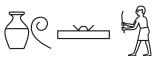
27 *Ibid.*, nº 25504, rº II 9.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. Séty II Thèbes [28]

Hiératique.

Variante :

7.  Ramsès III Thèbes [29]

et

Hiératique.

8. [30] Ramsès IV Thèbes [31]

Hiéroglyphes.

Variante :

9. Ramsès IV Thèbes [32]

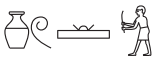
Hiéroglyphes.

10. [33] Ramsès IV Thèbes [34]

Hiératique.

11. et Ramsès IV Thèbes [35]

Hiératique.

12.  Ramsès IV Thèbes [36]

Hiératique.

28 *KRI* IV 285-286.

29 Th. Devéria, *Le papyrus judiciaire de Turin et les papyrus Lee et Rollin*, Paris, 1897 (*BE* 5), col. IV, 3 ; 12 ; 15 ; V, 8 ; VI, 2. Pour *wbꜣ sš pr-ḥḏ :* IV, 14.

30 Ici et dans les exemples suivants, le signe est en réalité dessiné sur l'original avec *deux* traits de chaque côté.

31 J. J. Janssen, « An Unusual Donation Stela of the Twentieth Dynasty », *JEA* 49, 1963, pl. IX, p. 64 (*KRI* VI 84, 3 ; 7) ; *KRI* VI 85, 3 ; 6.

32 *KRI* VI 85, 12.

33 Le *ductus* du pot se rapproche plus des signes Möller 497 et 498 que de Möller 508.

34 J. Černý, *Ostraca hiératiques*, nº 25580, 3.

35 *Id.*, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh (1-113)*, *DFIFAO* 3, 1935, nº 45, rº 15 ; 16.

36 *Ibid.*, nº 46, vº 1.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

13. Ramsès IX Thèbes [37]
Hiératique.

14. Ramsès IX Thèbes [38]
Hiératique.

15. Ramsès IX Thèbes [39]
Hiératique.

16. Ramsès XI Thèbes [40]
Hiératique.

17. Ramsès XI Thèbes [41]
Hiératique.

Dans les textes hiéroglyphiques, les graphies et sont fréquentes, voire majoritaires [42], mais les graphies du type s'y rencontrent également, pour devenir pratiquement systématiques dans la forme cursive de l'écriture. Le *Poème de la bataille de Qadesh* est instructif à cet égard, car la version hiératique comporte , quand toutes les versions hiéroglyphiques ont une variante de [43]. Sur ces observations peuvent se fonder deux hypothèses : d'une part, l'orthographe hiératique se serait alignée sur celle de titres formellement proches de (*wbꜣ*), comme par exemple (*rwḏ*) dont le *ductus* est presque semblable [44] ; elle aurait ensuite influencé la graphie hiéroglyphique du titre *wbꜣ*, qui se serait dès lors parfois écrit . D'autre part, et c'est le plus important, la présence d'un déterminatif ou dans le mot constituerait un indice pertinent en faveur d'une datation au sein du Nouvel Empire.

On connaît à cette époque quelques titres construits d'une façon semblable à :

37 T.E. Peet, *The Great Tombrobberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, Oxford, 1930, P. nº 10052, col. I 4 ; 5 (pl. XXV).

38 *Ibid.*, P. Abbott, col. I, 5 ; 6 ; II, 6 ; IV, 7 ; 8 ; VII, 5.

39 G. Botti, T. E. Peet, *Il giornale della necropoli di Tebe*, Torino, 1928, pl. 25, rº 9, 7 ; 10, cf. W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, Leiden-Köln, 1958, p. 520, nº 36.

40 *Ibid.*, p. 505, nº 22.

41 *Ibid.*, p. 495, nº 40.

42 Il n'a pas paru nécessaire d'en dresser ici la liste.

43 Nº 3 du tableau. Cette observation avait été faite par A. R. Schulman, « The Royal Butler Ramsessesemperre' », p. 127, n. 10 ; on ajoutera qu'un phénomène similaire s'observe lorsqu'un même personnage est connu à la fois par des monuments hiéroglyphiques et par des documents hiératiques. Ainsi le titre *wbꜣ (nsw.t)* d'un certain Ramsèsemperrê s'écrit sur cinq monuments hiéroglyphiques, mais sur le seul document hiératique du dossier, voir J. Berlandini-Grenier, « Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-rê », *BIFAO* 74, 1974, p. 9.

44 Les fac-similés sont faits au départ de Th. Devéria, *Le papyrus judiciaire de Turin*, IV 15 ; 6.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(et variantes [45]), « Directeur des bovins d'Amon » [notamment Hatshepsout [46], Touthmosis III/Amenhotep II [47], Touthmosis IV [48], Amenhotep III [49], Horemheb [50] ; formes abrégées , (Amenhotep II, époque Ramesside [51])].

, « Scribe comptable des bovins d'Amon [52] ».

(et var.), « Matelot des bovins d'Amon » (Amenhotep III [53]).

Le sens général de ne pose pas problème, mais les commentateurs en ont proposé des translittérations diverses : *mnmn.t* (G. Daressy [54]), *kꜣ.w* (W. Helck [55]), *iḥ.w* (M.F.L. Macadam, A. Gasse, P. Grandet [56]). Sur les monuments de certains notables cohabitent des orthographes purement idéographiques telles que , et des graphies phonétiques moins concises comme [57]. Dans la mesure où ces deux orthographes ne se trouvent jamais en séquence dans une même titulature [58], on pourrait en déduire qu'elles représentent des variantes d'un seul titre et prendre le parti de translittérer toujours *mr nfr.wt n.t Ỉmn*, « Le directeur des vaches d'Amon ». Mais les différentes versions de l'*Onomasticon d'Amenemope* [59], qui rendent ce titre des façons suivantes : , , , invitent à lire plutôt *mr iḥ.w*. En définitive, *nfr.wt* et *iḥ.w* devaient constituer deux lectures possibles d'un même signe, retenues respectivement par l'auteur ou le lecteur selon le contexte, poétique et honorifique ou pragmatique et administratif, dans lequel il se situait – la multiplicité des lectures et des graphies d'un même titre produisait, dans la tombe de fonctionnaires comme Qenamon (TT 93) ou Sennefer (TT 96), un effet de *variatio* que n'aurait pas recherché le clerc rédigeant un compte ou un journal d'activité.

On notera encore que le titre de *mr iḥ.w n Ỉmn* pouvait être diversement développé ou abrégé : à côté de formules comme (Hatshepsout) ou (Ramsès II) [60], qui se réfèrent avec plus de précision aux épithètes

45 Voir par exemple les titres fournis par les cônes funéraires, G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires*, Paris, 1893 (*MMAF* 8), p. 342 ; N. de G. Davies, M.F.L. Macadam, *Inscribed Egyptian Funerary Cones*, Oxford, 1957, index B.

46 *Urk.* IV 410, 16, cf. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 476, nº 2. *Ibid.*, p. 479, nº 4 ; 508, nº 2 (Thèbes).

47 N. de G. Davies, *The Tomb of Ḳen-Amûn at Thebes*, New York, 1930, p. 11, nos 7 et 8 (*passim*, par exemple pl. XXV, C ; XLV, B. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 498, nº 5 (Thèbes) ; *Urk.* IV 1427, 4 ; 7 ; 1430, 3 ; 1434, 19 ; N. de G. Davies, M.F.L. Macadam, *Funerary Cones*, nº 388 [Menkheperrêseneb, étant donné son nom basilephore, naquit sous Touthmosis III ou reçut ce nom de cour du souverain lui-même (sur les métonomasies de cour, voir W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 274)].

48 *Urk.* IV 1581, 9, cf. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 482, nº 11 (Thèbes).

49 *Ibid.*, p. 483, nº 12 (Thèbes).

50 *Ibid.*, p. 490, nº 27, cf. T.G. Allen, *A Handbook of the Egyptian Collection*, Chicago, 1923, p. 42, n. 2. Les présentes listes des détenteurs de ces titres ne sont pas exhaustives.

51 *Urk.* IV 1418, 1 ; W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 503, nº 18 (Thèbes) ; J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 12, 14.

52 G. Daressy, *Recueil de cônes*, nos 10 ; 28 ; 107 ; 172 ; 221 ; N. de G. Davies, M.F.L. Macadam, *Funerary Cones*, nos 127 ; 217 ; 446 ; 447 ; 556 ; voir aussi les variantes dans l'index. Cf. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 509, nº 3 ; p. 443, nº 16 (Thèbes).

53 *Urk.* IV 1916, 14, cf. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 470, nº 10.

54 G. Daressy, *Recueil de cônes*, p. 342.

55 *Ibid.*, index.

56 N. de G. Davies, M.F.L. Macadam, *Funerary Cones*, Index B ; A. Gasse, « Seramon, un membre du clergé thébain de la XXIe dynastie », *RdE* 34, 1982-1983, p. 53-54 ; P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109/2, Le Caire, 1994, p. 41, n. 162.

57 *Urk.* IV 1417, 11 ; N. de G. Davies, *The Tomb of Ḳen-Amûn*, *nfr.wt* pl. LXV, A, col. 7 ; cf. pl. LII ; orthographe concise *passim* ; *Urk.* IV 1579, 16 ; 1581, 9 (TT 93). *Urk.* IV 1418, 1 ( ) ; 1427, 4 ; 7 ; 1430, 3 ; 1434, 19 (TT 96) ; *Urk.* IV 407, 17 ; 410, 16 ; 413, 6 ; TT 71, cf. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 503, nº 18 ; 526, nº 6 ; 476, nº 2 (au nombre des variantes graphiques, on attirera également l'attention sur les exemples où un veau remplace).

58 Dans *Urk.* IV 1418, 13, l'hiéroglyphe du veau et le mot *nfr.wt* sont précédés de titres différents, respectivement *mr* et *ḫrp*.

59 A.H. Gardiner, *AEO*, p. 27*.

60 W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 476, nº 2 ; p. 516, nº 19.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Amon thébain, se rencontrent de simples . L'un des détenteurs de ce titre abrégé est justement nommé, en compagnie de deux *wbꜣ.w nsw.t* et d'autres fonctionnaires, dans une inscription du Ouadi Hammamat qui commémore une expédition sous Ramsès IV [61].

Revenons ainsi à notre *wbꜣ iḥ(.w) n Ỉmn* ; les auteurs traduisent généralement *wbꜣ* par « échanson, officier de bouche, buffetier, butler, Aufwärter, Truchsesse, Mundschenk [62]... » Ces diverses traductions ne rendent peut-être pas suffisamment l'importance de ce titre porté par de hauts fonctionnaires de l'administration, en particulier à la XIXe et à la XXe dynasties. Au-delà du service de la restauration royale, qui constituait la vitrine protocolaire de la fonction, les « échansons » devaient exercer en amont un contrôle sur toute la chaîne économique qui en dépendait. Sous les Ramessides, les échansons royaux auraient même assumé de véritables prérogatives d'inspecteurs généraux des administrations [63]. Dans le contexte plus particulier d'une équipe de spécialistes et d'ouvriers explorant le désert à la recherche des richesses qu'il renferme, ils étaient vraisemblablement chargés, outre leur mission de surveillance, d'organiser le ravitaillement des participants [64] – fonction essentielle tant pour les expéditions antiques que modernes – ; sous Sésostris Ier, du moins, les *wbꜣ.w* étaient rangés parmi les « ravitailleurs » (*šnʿ.w*), aux côtés des brasseurs, des meuniers et des boulangers, d'après la liste des membres d'une grande expédition aux carrières du Ouadi Hammamat [65]. Les inscriptions commémoratives des explorations du Moyen Empire donnent en effet une idée de l'importance de ces « intendants » par rapport au reste du personnel : des listes « de la troupe qui vint dans cette mine [66] » en mentionnent 5 sur un ensemble de plus de 213 hommes, 10 sur 209 hommes, 15 sur plus de 285 hommes (deux fois [67]) et 50 sur plus de 18 000 hommes [68].

On notera pour finir que le titre de notre intendant Kay le rattachait plus particulièrement à l'administration du cheptel d'Amon : cette observation pourrait étonner, car on ne connaît pas, au Nouvel Empire, d'autre *wbꜣ nsw* actif au sein d'une telle institution ; les du Moyen Empire, attachés à une tombe (*ḥr.t*), au trésor (*pr-ḥḏ*), au magasin (*šnʿw*), aux réserves d'eau (*ʿ.t mw*), de bière (*ʿ.t ḥnq.t*), de pains (*ʿ.t t*), de fruits (*ʿ.t dqr.w*), de viande (*ʿ.t ỉwf*), des produits de la pêche (*ʿ.t ḥꜣm*), des pièces de boucherie (*ʿ.t stp.t* [69]) etc., offrent une comparaison assez lointaine. Mais, plutôt que de chercher à contourner la difficulté par une interprétation aventureuse des traces présentes sur la pierre, on s'en tiendra à la lecture la plus simple, dans l'attente de parallèles contemporains qui paraîtront sans doute un jour.

61 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 12, 14.

62 *Anlex* 780919 ; 790641 ; H. Gauthier, « À travers la Basse-Égypte », *ASAE* 21, 1921, p. 201-203 ; A.H. Gardiner, *AEO* I, p. 43* ; *Wb* I 292, 1-6 ; W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 269-276, etc.

63 *Ibid.*, p. 274-276.

64 W. Helck, *Wirtschaftsgeschichte des Alten Ägypten im 3. und 2. Jahrtausend vor Chr.*, Leiden-Köln, 1975, p. 187.

65 G. Goyon, *Nouvelles inscriptions*, nº 61, 8-9.

66 A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *The Inscriptions of Sinai*, nº 117 E, pl. XL 8-10.

67 *Ibid.*, nº 117, pl. XL ; nº 114, pl. XXXVI ; nº 106, pl. XXXV ; nº 120, pl. XLIII.

68 S'il faut en croire l'analyse des deux grandes inscriptions de l'an 38 de Sésostris Ier dans le Ouadi Hammamat (J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 87, 18 ; G. Goyon, *Nouvelles inscriptions*, nº 61, 9), par K.-J. Seyfried, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, *HÄB* 15, 1981, p. 250-252, qui ne retient pas les calculs complexes de D. Müller, « Neue Urkunden zur Verwaltung im Mittleren Reich », *Orientalia* 36, 1967, p. 357-360. Voir aussi plus récemment D. Farout, « La carrière du *wḥmw* Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hammamat au Moyen Empire », *BIFAO* 94, 1994, p. 158 ; 162.

69 W.A. Ward, *Index*, nos 704-705 ; 757-768 ; H.G. Fischer, *Egyptian Titles*, nº 703a.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. Le personnage assis semble tenir deux objets, dont l'un forme un angle et retombe vers le bas ; les signes auxquels ce déterminatif ressemble le plus sont et .

L'anthroponyme est surtout caractéristique du Moyen Empire, où se concentre la quasi-totalité des attestations connues de Ranke [70] – cette donnée serait donc nettement défavorable à la datation que nous venons de proposer. Néanmoins, une ou deux occurrences isolées témoignent de ce que ce nom fut encore porté sporadiquement au Nouvel Empire : au Bir Minayḥ, voisin de notre station, il est tentant de lire un graffito daté de Touthmosis III [71], quoique le signe initial pourrait également être un cursif, dont on connaît d'autres exemples rupestres [72] (cf. les noms , [73]) ; cette réserve et surtout l'absence d'un titre clairement exprimé n'invitent pas à identifier ce personnage avec l'intendant Kay – une nouvelle collation de l'inscription copiée par Green serait en tous les cas souhaitable. En dehors de cette possibilité non répertoriée par Ranke, le savant fournit une seule attestation du nom pour le Nouvel Empire ; en effet, le Papyrus Harris I (10, 11) mentionne entre autres, dans une liste des biens offerts par Ramsès III à Amonrasonther, Mout et Khonsou :

« Le troupeau de ⟨Ramsès Ḥéqaiounou⟩ v.s.f., dans le domaine d'Amon, sous la direction du directeur des bovidés Kay : 279 (personnes) » (trad. P. Grandet [74]).

Étant donné la grande rareté du nom au Nouvel Empire et la proximité des titres et fonctions assumés par les deux hauts dignitaires, il n'est pas impossible qu'il s'agisse du même homme, à deux moments différents de sa carrière dans l'administration du cheptel d'Amon à Thèbes – ou à défaut, si l'identification des deux hommes ne pouvait se confirmer, il est vraisemblable qu'ils appartenaient au même milieu, voire à la même famille thébaine dans laquelle continuait de se transmettre le très ancien nom Kay.

3. Signature du scribe d'un chef d'expédition [fig. 6-7]

Hiératique. Deux lignes gravées sur un aplat, à droite en entrant dans l'abri. Longueur de la première ligne 16 cm, hauteur moyenne des cadrats 3 cm ; longueur de la seconde ligne 10 cm. Estampage de la ligne 1. Le sommet et la partie inférieure droite du premier signe de la première ligne, ainsi que la seconde ligne ont été partiellement abîmés par le piquetage ultérieur d'un dessin, qui semble représenter un personnage tenant à la main un objet, une sorte d'arme à double tranchant.

70 RANKE, *PN* I, p. 341, 20. Ce nom n'apparaît pas dans R. HARI, *Répertoire onomastique amarnien*, Genève, 1976 (*Aegyptiaca Helvetica* 4), ni dans l'index de M. GUTGESELL, *Die Datierung der Ostraka und Papyri aus Deir el-Medineh und Ihre ökonomische Interpretation* I/2, *HÄB* 19, 1983.

71 F. W. GREEN, « Notes on some Inscriptions », pl. XXXII, nº 7.

72 Z. ŽÁBA, *Rock Inscriptions*, paléographie Q 3.

73 RANKE, *PN* I, p. 129, 27 ; 28.

74 P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I*/I, p. 236.

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sš n mr sb(.t) Nḥsy : l. 1.

« Le scribe [(a)] du directeur de l'expédition [(b)] Nehesy [(c)]. » : l. 2.

a. Il est préférable d'écarter l'hypothèse d'une lecture *sš.n*, « (Inscription) qu'a écrite Untel », sur le modèle des formes verbales relatives *r.sš/i.sš* introduisant en démotique le nom de l'auteur d'un document, car la formule liminaire des signatures rupestres est habituellement , comme dans notre nº 2 ; cette dernière expression introduit d'ailleurs parfois la titulature de personnages eux-mêmes qualifiés de scribes : Untel [75]. En revanche, les scribes attachés, comme notre Nehesy, au service d'un fonctionnaire déterminé sont largement attestés ; la relation entre les deux personnages peut alors être exprimée par un génitif indirect :

, « Scribe du directeur de la »,

, « Scribe de l'*ìmy-ḫnt* »,

, « Scribe en chef des juges »,

, « Scribe en chef du vizir »,

, « Scribe de l'*wḥmw* [76] »,

, « Scribe du général [77] »,

, « Scribe du fils royal », etc. [78].

b. Plusieurs titres sont composés d'un premier élément (et var.), « Le transporteur » (*ms*), suivi de l'objet transporté : , « Le transporteur d'offrandes », et en particulier , « Le transporteur de matières précieuses », et , « Le transporteur de pierres [79] », qui pourraient désigner des professions actives dans les travaux des mines et des carrières. Mais le cadrat initial est ici clairement , ce qui exclut l'éventualité d'une lecture (*ms*).

Par ailleurs, le verbe *sby* et sa forme substantive *sb.t* sont bien attestés dans le cadre d'expéditions dépêchées vers des contrées lointaines pour en exploiter les richesses. Ce terme revêt autour de la notion de déplacement, plusieurs acceptions reliées par une succession de glissements sémantiques : d'une façon générale, simplement « aller », intransitif ou transitif indirect [80] ; dans le contexte qui nous occupe, « envoyer » une expédition vers un pays pour en ramener les trésors (*sb.t wḏy.t ⌜r⌝ Sṯt r ìn.t n=f mꜣʿ.w nb nfr n ḫꜣs.t tn*, « envoyer une expédition vers l'Asie pour lui (au roi) ramener tous les produits

75 Par exemple J. Černý, « Graffiti », p. 54-56, nos 10 ; 11 ; 27 ; 40.

76 W.A. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, nos 1351 et 1371 ; 1352 ; 1373 ; 1375 ; 1376 et 1377 ; 1404 ; H.G. Fischer, *Egyptian Titles*, nº 1371a ; nº 1436a.

77 P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque*, Antony, 1985, p. 32, doc. 18.

78 F. Hintze, W. F. Reineke, *Felsinschriften*, nº 365 (pl. 122) ; Z. Žába, *Rock Inscriptions*, nº A 92.

79 A.H. Gardiner, *AEO* I, p. 63* (A 135) ; 68* (A 162) ; 72* (A 183) (on mentionnera la discussion de S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* I, *BdE* 105/1, 1991, p. 73-74).

80 *Wb* III 429, 11-430, 8.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précieux[81] »); « envoyer » en mission des spécialistes dont le titre est précisé (*sb.t* + titres et noms propres[82]). Glissant de l'action d'« envoyer » à l'expression du « voyage », de l'« expédition » proprement dits, *sb.t* peut aussi être employé sans objet : « Sa Majesté ordonna une expédition (*sb.t*, « un envoi ») à destination du Ouadi Hammamat pour ramener les monuments que Sa Majesté avait ordonné de faire pour Hérychef » (*ỉst wḏ ḥm=f sb.t r R-ḥnw r ỉn.t mnw.w wḏ.n ḥm=f ỉr.t=f n Ḥry-š=f*[83]). Enfin *sb.t* se référera concrètement au « corps expéditionnaire », c'est-à-dire probablement à la caravane elle-même, aux gens qui la composent et surtout à leur chargement ; la forme substantivée *sb.t* peut en effet désigner le « chargement » de navires transportant les produits d'une expédition : (discours de Ramsès II à son défunt père) « Je t'ai donné un vaisseau chargé d'une cargaison (*sb.wt*) sur Ouadj-Our, occupé à transporter les grandes [richesses] de Ta-netjer » (*dỉw=i n=k mnšw ḫr sb.wt tp Wꜣḏ-wr (ḥr) sṯꜣ [bỉꜣ.w] ꜥꜣ.w [n] Tꜣ-nṯr*[84]). Les rapports unissant ces diverses significations ne sont pas sans rappeler les glissements de sens affectant le substantif français « expédition », de la notion d'*envoi* à l'idée de *voyage*, pour aboutir à l'objet et au contenu matériel de ce dernier : « action d'expédier, d'envoyer par une voie quelconque de transport » (*envoi*[85]) ; « Voyage d'exploration dans un pays lointain, difficilement accessible » (*voyage*) ; « hommes et matériel nécessaires à ce voyage » (*contenu matériel*[86]).

L'absence de contexte ne permet pas de connaître l'acception qu'il convient de retenir pour notre graffito ; jouant sur la polysémie du mot français, on pourra traduire « directeur de l'expédition », sans oublier que le personnage ainsi qualifié était peut-être seulement chargé du « transport matériel » de la caravane. Le déterminatif, à la fin de la ligne, se rapporte à l'ensemble du titre *mr-sb(.t)*.

c. On observera que Green songeait à lire le nom *Nḥsy*, évoquant la Nubie tout autant que *Sꜣ-Ỉbšk*, sur un autre graffito incisé au Gebel el-Sheloul, mais la lecture en est très incertaine à en juger d'après le fac-similé[87].

4. Signature d'un serviteur du trésor d'Amon [fig. 8]

Hiéroglyphes. À l'intérieur de l'abri, à peu près en face de l'entrée, une ligne de texte coupée en plusieurs endroits par des piquetages ultérieurs. Une photographie ainsi qu'une translittération d'A. Roccati en sont publiées par F. De Romanis, qui confond cependant la situation des inscriptions n°s 2 et 4 (voir *supra* n° 2). Longueur de la ligne, de la chouette au personnage assis : 24 cm.

81 A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, n° 411, cf. J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 222 II ; en l'absence de photographie, il est permis de se demander si le signe transcrit ⌓ au début de la deuxième ligne n'est pas un ⬭ . Pour un exemple où le terme *kbny.t*, désignant une sorte de bateau, est l'objet direct de *sb.t*, J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 114, 10.

82 J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 132 I 3.

83 J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 47, 3-5 ; cf. J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 270, I.

84 K*RI* II 332, 15-333, 1, cf. 333, 8.

85 LITTRÉ, 1883, *s.v.* expédition.

86 *Petit Robert,* 1996, *s.v.* expédition.

87 F.W. GREEN, « Notes on some Inscriptions », p. 250, n° 10.

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sḏm-ʿš n pr-ḥḏ n Ỉmn Ỉmn-ḥtp

« Le serviteur [(a)] du trésor [(b)] d'Amon Aménothès [(c)]. »

a. Le signe de l'oreille a été détruit par un piquetage ultérieur ; de petites traces à droite de celui-ci constituent peut-être les deux traits par lesquels commençait l'hiéroglyphe cursif.

b. D'après une photographie, A. Rocatti translittère et traduit comme suit l'inscription : *sḏm-ʿš n pr n Ỉmn Ỉmn-ḥtp*, « il servitore del tempio di Amon Amenhotep [88] ». Cependant le signe suivant n'est pas un simple trait, mais ; de plus et sont séparés par l'espace d'un cadrat qu'un piquetage a endommagé : s'y profile la silhouette d'un second signe , dont le premier trait vertical est encore visible. Du reste, la lecture *sḏm-ʿš n pr-ḥḏ*, voire *sḏm-ʿš n pr-ḥḏ n Ỉmn* est étayée par des parallèles attestant ces titres au Nouvel Empire [89]. Aménothès n'était donc pas rattaché à un « temple », mais plus particulièrement au « trésor » d'Amon, dont on connaît par ailleurs divers autres fonctionnaires [90].

c. Sur une stèle qui proviendrait d'Abydos, consacrée à Osiris pour le *ka* du *sḏm-ʿš n pr-ḥḏ n Ỉmn Nb-nṯr.w*, est aussi figuré le , « Le serviteur du trésor d'Amon Aménothès [91] ». Il est évidemment tentant de rapprocher notre graffito de ce monument, qui fut élevé avant le règne d'Akhenaton comme le laisse supposer le martelage à trois reprises de la graphie . Néanmoins la fréquence de l'anthroponyme *Ỉmn-ḥtp* – dont l'élément théophore était nécessairement très en faveur dans les familles au service du grand dieu thébain – rend l'identification des plus incertaines. L'hypothèse eût seulement pu trouver une confirmation si le signataire du graffito avait mentionné un surnom, car l'Aménothès de la stèle est dit aussi .

5. Offrande à Min par Amenhotep Ier divinisé [fig. 9-11]

À gauche de l'inscription précédente (nº 4), sur une surface aplanie de la paroi. Translittération d'A. Roccati et photographie, publiées par F. De Romanis [92]. Hauteur de la divinité, des pieds au sommet des plumes : 33 cm. Estampage des cartouches [fig. 9-10].

Min est représenté debout sur la ligne de sol, tourné vers la droite et pourvu de ses attributs traditionnels. Il porte un mortier soutenant deux plumes, auquel sont fixés à l'avant, un uræus et à l'arrière, un ruban qui descend jusqu'à terre. Derrière le dieu se trouve une petite table, sorte d'autel sur lequel sont dressées trois laitues, qui s'élèvent jusque sous les divines aisselles – la croissance de quelques variétés de *lactuca* peut en effet dépasser la

88 F. De Romanis, *Cassia*, p. 210.

89 A. Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, Paris, 1880, nº 1121 (p. 412), cf. P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire (CGC 34001-34186)*, Le Caire, 1926, nº 34127 (p. 177) ; *ibid.*, nº 34052 (p. 93, pl. XXXI) ; nº 34085 (p. 134 ; pl. XLII) (titre porté par deux personnages différents). Par ailleurs on trouvera une liste des variantes graphiques du titre *sḏm-ʿš* sous la XVIIIe dynastie chez E. S. Bogoslovski, « Die Wortverbindung *śḏmw ʿš* in der ägyptischen Sprache während der 18. Dynastie », *ZÄS* 101, 1974, p. 81 ; pour des exemples de signatures rupestres par des *sḏm-ʿš*, J. Černý, « Graffiti », nº 19 (p. 54) ; nº 26 (p. 55).

90 Voir G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXIe dynastie*, Paris, 1929, p. 53-54 ; W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 185-191.

91 P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, nº 34085, registre médian (p. 134 ; pl. XLII).

92 F. De Romanis, *Cassia*, p. 209 ; pl. III.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

hauteur d'un mètre [93]. Les feuilles n'ayant pas été dessinées individuellement, seul est représenté le contour général des légumes érectiles. L'allure de l'ensemble est conforme à l'évolution de ce thème iconographique au Nouvel Empire : originellement, trois laitues ou plus étaient figurées à l'arrière de Min, sortant le plus souvent d'une plantation signifiée par un quadrillage en rabattement – la récurrence de ce motif lui valut à l'occasion d'être utilisé comme hiéroglyphe notant le nom du dieu [94] ; mais au moins dès le règne d'Amenhotep III, le quadrillage réinterprété tend à se transformer en meuble, voire en façade de naos, tandis que les salades sont parfois stylisées au point de ressembler davantage à un cyprès en miniature [fig. 11 a-d]. La représentation plus ou moins simplifiée de laitues dressées derrière Min apparaît plusieurs fois au Ouadi Hammamat [95] ; on y signalera également, dans le *Paneion*, la figuration d'une laitue coupée, que purifie l'onde jaillissant d'une aiguière ; tournant le dos à cette scène, une image de Min fut ajoutée ultérieurement [96].

Pour en revenir au Ouadi Minayḥ, Amenhotep Ier divinisé fait devant Min l'offrande des vases 𓏏 ; le roi est vêtu d'un pagne translucide et coiffé d'un *khepresh* pourvu d'un uræus. Le culte du « saint patron » des artisans de la nécropole royale, qui se développa à Deir al-Medina sous les Ramessides, s'articulait autour de deux types iconographiques distincts, qui correspondaient probablement à deux statues sacrées du souverain divinisé : l'une, dont la représentation est la plus fréquente, était coiffée d'un serre-tête éventuellement pourvu de cornes de bélier, plumes et uræi, l'autre, beaucoup plus rare, portait comme au Paneion la couronne bleue [97]. Notre scène, vraisemblablement issue du milieu thébain de la XIXe ou de la XXe dynastie [98], substitue Amenhotep Ier au souverain régnant, dans le rôle de l'officiant – le scribe qui préférait ainsi s'en remettre au divin intercesseur faisait peut-être partie du personnel spécialisé de Deir al-Medina : on sait en effet que des employés de « La Place de Vérité » furent parfois dépêchés dans le désert Oriental, probablement dans le cadre du chantier de la tombe royale [99].

93 Voir à ce propos M. Defossez, « Les laitues de Min », *SAK* 12, 1985, p. 1-4, et L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im Alten Ägypten* I, Berlin, 1924, p. 3.

94 Sur ce thème iconographique, H. Gauthier, « Les fêtes du dieu Min », *RAPH* 2, 1931, p. 160-172. Pour les laitues de Min incluses, parallèlement à sa chapelle caractéristique (la *sḥn.t*), dans l'icône de son nom, voir W.M.Fl. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896, pl. X, 3.

95 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, pl. VIII (haut) ; pl. 10, nº 51 ; pl. XII (haut) ; pl. XXXIV (nos 144-145)

96 Voir les *I. Ko.Ko.*, pl. 21 ; 22, 2 ; l'estampage publié pl. 54, 2, permet de constater que le dessin du fouet de Min est gravé par-dessus le col de l'aiguière. Le légume arrosé n'est pas sans rappeler une figuration de laitue coupée, dans une tombe de Beni Hassan, P. E. Newberry, *Beni Hasan* I, Londres, 1893, pl. XI, ainsi que l'un des végétaux représentés dans le « Jardin botanique » de Karnak, que N. Beaux, *Les cabinet de curiosités de Thoutmosis III*, *OLA* 36,1990, p. 182-183, propose d'identifier avec une *Lactuca sativa* fasciée. Sur la même paroi du *Paneion* est dessinée une scène semblable (*I. Ko.Ko.*, pl. 20, 2 ; 26, 1), mais cette fois un autre groupe de végétaux est purifié, que l'on retrouve associé à Min par ailleurs [par exemple J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, pl. XVIII (derrière Min) ; pl. XL, nº 240 (sur un autel, derrière le dieu) ; peut-être aussi pl. XLV, nº 238 (coupé, sur l'autel devant la divinité) ; Ch. Kuentz, *La face sud du massif est du pylône de Ramses II à Louxor*, Le Caire, 1971 (*CEDAE*), pl. XX] ; H. Gauthier, « Les fêtes du dieu Min », p. 153, définit ce groupe végétal comme deux laitues entourant une « double fleur ».

97 J. Černý, « Le culte d'Amenophis Ier chez les ouvriers de la nécropole thébaine », *BIFAO* 27, 1927, p. 164-169 ; autres exemples d'Amenhotep au serre-tête : B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1929)*, Le Caire, 1930 (*FIFAO* 7/2), fig. 13 (p. 38) ; fig. 14 (p. 16) ; pl. IX.

98 Même si parmi les monuments figurant le *khepresh*, deux sont attribués au règne de Ramsès II par J. Černý (*ibid.*, p. 168, nº 1), il serait hasardeux, vu le petit nombre de documents, de faire remonter précisément au même règne notre *graffito*. Aux exemples mentionnés par J. Černý, on ajoutera une petite stèle conservée au musée de Louqsor (J 44 ; Karnak AR 70), où le roi coiffé de la couronne bleue reçoit les offrandes d'un personnage (cf. le *Guide du musée d'art égyptien ancien de Louxor*, Le Caire, 1978, p. 43, nº 91).

99 J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, Le Caire, *BdE* 50, 1973, p. 65-67.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Entre les deux personnages sont gravés les cartouches royaux, dont l'ordre et le sens irrégulier de la lecture ne respectent pas la direction dans laquelle le roi est tourné :

nṯr nfr nb tꜣ.wy (*ḏsr-kꜣ-Rˁ*) *sꜣ Rˁ* (*Ỉmn-ḥtp*) *dỉ(w) ˁnḫ*

« Le dieu accompli [(a)], le maître des Deux Terres (Djeser-ka-Rê) [(b)], le fils de Rê (Amenhotep) [(c)], doué de vie. »

a. Plutôt que *nsw-bỉt* (*contra* A. Roccati [100]).

b. La disposition des signes dans le cartouche est inhabituelle : le lapicide a gravé les hiéroglyphes dans l'ordre inverse de la prononciation, au lieu de pratiquer simplement l'antéposition graphique de l'élément théophore .

c. D'après le fac-similé de Green, un graffito du Bir Minayḥ voisin présente une graphie assez semblable du nom *Ỉmn-ḥtp* disposé en colonne, où se lisent deux petits et , suivis d'un gros □.

6. Graffito hiéroglyphique [figure 12]

Immédiatement derrière les laitues (nº 5), quelques signes, dont l'incision est légèrement plus profonde, sont disposés sur deux lignes horizontales. Plusieurs tentatives trop astucieuses peuvent être entreprises pour y lire de l'égyptien. La partie supérieure du premier cadrat contient un signe horizontal, qui pourrait être , , etc. L'hiéroglyphe dessiné au-dessous ressemble plutôt à , mais on peut songer à d'autres lectures, comme par exemple. Ce qui suit est l'un des signes circulaires incluant un élément (de préférence , à la rigueur , etc.). À la seconde ligne, après deux boucles qui ne semblent pas faire partie du texte : , puis un tourné dans la mauvaise direction par rapport au sens du texte, sans que , , etc., soient exclus... Enfin peut-être ou hiératiques, et un petit signe. Il se pourrait que les deux lignes glosent la scène voisine. On aimerait lire le nom de Min à la première ligne [101], mais paraît difficile ; le nom de l'édicule souvent représenté derrière ce dieu, la *sḥn.t* [102], est impossible. On songe aussi à *sḥ*, « la chapelle », dont la graphie serait suivie du déterminatif des toponymes ; *swꜣḥ*, « faire durer » (*Wb.* IV 63, 3), peut s'appliquer à une offrande, une fondation, voire signifier simplement « offrir [103] » ; on peut *swꜣḏ*, « rafraîchir, approvisionner », un autel (*Wb.* IV 65, 2) ; *sḥw* (*Wb.* IV 212, 16) désigne des (offrandes) alimentaires dans les textes ptolémaïques [104] ; peut-être le premier signe se lit-il *n* et le cadrat entier, *wꜣḥ n*... En définitive la solution, qui doit être facile, m'échappe.

100 F. De Romanis, *Cassia*, p. 209.
101 Comparer par exemple avec J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 51, pl. 10.
102 Pour les différentes graphies de ce terme, voir I. Munro, *Das Zelt-Heiligtum des Min*, Munich, Berlin, 1983 (*MÄS* 41), p. 36-37.
103 P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon, OLA* 78, p. 809.
104 *Ibid.*, p. 891.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. Signature de Nebmeni [fig. 13]

Hiéroglyphes. Sur la même paroi que les nos 4, 5 et 6, on accède par un petit gradin sur la gauche au no 7, qui jouxte le piquetage d'un dessin rudimentaire, que rien ne permet de supposer contemporain. Hauteur du : 5,5 cm. Les trois hiéroglyphes notent un nom propre :

Nb-mnỉ [a]

a. Selon l'ordre dans lequel on lira les signes, plusieurs solutions viendront à l'esprit : *Nb-Ỉmn* [105] ou, beaucoup plus aventureux, *Ỉmn-(m)-ḥb* (pour). Cependant la leçon la plus simple, *Nb-mnỉ*, est préférable en définitive, car elle respecte au mieux le sens naturel de la lecture tout en s'étayant sur des parallèles. En effet, un certain (variantes : , , ,) vécut dans une famille d'ouvriers de la nécropole royale de Thèbes (*sḏm-ʿš m S.t-Mɜʿ.t* [106]). Son nom *Nb-mnỉ* apparaît comme patronyme et comme papponyme dans les graffiti que son fils *Nb-Ỉmnt.t* et son petit-fils *Kɜsɜ* incisèrent dans les environs de leur lieu de travail : près du sentier par où montaient les ouvriers de Deir al-Medina pour rejoindre la vallée des Rois ; sur le versant est de la cime, dominant les syringes ; et à proximité de la tombe de Merenptah [107]... Enfin il signa peut-être lui-même des inscriptions près du col, en aplomb du chemin descendant vers la place de Vérité [108].

8. Représentation du dieu Min [fig. 14]

Parmi d'autres dessins, oiseau, bovidé, etc. [fig. 13], on signalera encore, à la même hauteur que le no 7, légèrement à droite, une représentation rudimentaire de Min [fig. 14]. Le dieu est coiffé du mortier et des deux plumes habituels, mais l'artiste a figuré une croix *ankh* au lieu d'un fouet dans sa main inactive...

9. Personnages armés [fig. 13, 15]

A. Immédiatement à droite de la signature no 7, un homme est figuré de face, tenant à la main un objet, sans doute une arme [fig. 13] ; le visage pourrait rappeler l'image d'un petit personnage flanqué, semble-t-il, d'une lance, également représenté sur cette paroi (no 10, [fig. 15]) ; mais la technique de gravure des deux graffiti diffère (no 9 piquetage ; no 10 traits).

105 Ranke, *PN* I, p. 183, 10.

106 Titre porté par son fils et son petit-fils, cf. note suivante.

107 W. Spiegelberg, *Ägyptische und andere Graffiti aus der thebanischen Nekropolis*, Heidelberg, 1921, no 1051 (p. 89) [en l'occurrence l'auteur du *graffito* est peut-être un *Nb-Ỉmnt.t* (B), fils de *Kɜsɜ* et homonyme de *Nb-Ỉmnt.t* (A)] ; 875 et 880 (p. 72) ; 270 et 272 (p. 24). Pour la localisation des textes, voir les *Graffiti de la montagne thébaine* (*CEDAE*), respectivement volume II/1, section 74, plan 62 ; II/3, sect. 149, plan 131-132 ; II/1 sect. 12, plan 11 ; et pour les cartes *Graffiti* I/3, pl. 193, et I/1, pl. 4. Je n'ai pu localiser le no 2866 (*Graffiti* III 3, pl. 167).

108 W. Spiegelberg, *Ägyptische Graffiti*, no 775 (p. 63) ; *Graffiti* II/1, section 88, plan 76 ; I/3, planche 193. Également no 778 (p. 63), non localisé.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. À gauche du n° 7, un personnage plus grand, dont le visage est peut-être également dessiné de face, écarte les bras et tient un bâton dans la main droite, la gauche paraît tirer la queue d'un bovidé voisin [fig. 13]. (A) et (B) sont rendus de façons très différentes (piquetage et aplat).

10. Personnage flanqué d'une lance [fig. 15]

Non loin des n°s 7-8, un petit graffito semble au premier regard représenter un buste, mais le tronc et l'ébauche des jambes s'aperçoivent au-dessous. L'homme croise-t-il les bras, enserrant une lance, ou le corps fut-il simplement ajouté au buste dans un second temps ?

La frontalité des personnages n°s 9 (A) et 10 pourrait plaider pour une datation beaucoup plus récente que pour les inscriptions égyptiennes. Du moins au Ouadi Gash, un certain Phôpis, peut-être un soldat de l'armée romaine, grava plusieurs scènes de guerriers coiffés de sortes de bonnets phrygiens, en des attitudes belliqueuses. La représentation faciale leur est commune à tous, elle affecte même une figure de Min-Pan [109].

Le Paneion d'El-Buwayb

Cet abri, consacré à Min-Pan par les graffiti, est situé sur l'itinéraire moderne menant de Laqeita au *praesidium* de Didymoi ; la piste antique principale empruntait vraisemblablement le même chemin, même si les cartes archéologiques la font passer franchement au sud-ouest du *Paneion* [110]. El-Buwayb, que 7,6 km séparent de Didymoi, est également proche de la piste rejoignant, en direction du nord, le *praesidium* d'El-Muwayḥ (sur la route de Qift à Qosseir) (carte 2). Outre les graffiti, le matériel céramique assez abondant témoigne de ce que les caravanes profitaient de l'ombre et de la protection offertes par la roche parcourue d'anfractuosités pour y faire une halte [fig. 16]. Si l'on excepte une brève allusion au cartouche pharaonique [111], les textes hiéroglyphiques et démotique ne sont pas signalés dans la première édition des inscriptions grecques d'El-Buwayb.

11. Cartouche de Mn-ḫpr-Rʿ et images « coptites » [fig. 17]

Un ensemble relativement désarticulé d'incisions figuratives occupe une même portion de paroi ; de gauche à droite :

A. Quelques traits gravés devant un faucon pourraient constituer des hiéroglyphes, que je n'ai pas repérés lors de ma visite. Derrière l'oiseau est tracé un grand carré divisé en

109 H.A. Winkler, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt I*, Londres, 1938, pl. V ; VI, 1.

110 Notamment H.A. Winkler, *Rock-Drawings*, après la pl. 41 ; D. Meredith, *The Roman Remains in the Eastern Desert of Egypt*, *JEA* 38, 1952, p. 95, et feuille *Coptos* de la *Tabula Imperii Romani* (1958).

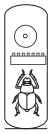
111 *I.Ko.Ko.* p. 245. Pour les inscriptions grecques, voir les remarques de J.-L. Fournet, « Les inscriptions grecques d'Abū Kūʿ et de la route Quft-Quṣayr », *BIFAO* 95, 1995, p. 206-208.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quatre triangles égaux. Comme en témoignent les coiffes qu'il porte sur trois représentations d'El-Buwayb (Pschent et disque solaire [112]), le faucon incarne une divinité : on doit probablement y reconnaître l'Horus de Coptos. On sait que ce dieu de la triade coptite (Min-Horus-Isis) entretenait des relations étroites avec Min, pour former régulièrement dès le Moyen Empire une divinité composite nommée *Mnw-Ḥr-nḫt*, « Min-Horus-le-puissant », *Mnw-Ḥr-sꜣ-ꜣs.t*, « Min-Horus-fils-d'Isis [113] » ou encore *Mnw-Ḥr-nḫt-sꜣ-ꜣs.t* [114]. Dans le Paneion du Ouadi Hammamat est représenté un faucon [115] ; sur un autre rocher de la même vallée, un fonctionnaire de Ramsès II grava une stèle figurant le roi face à deux divinités, Isis et un dieu que Montet décrit en ces termes : « La première de ces divinités fut d'abord un Min dont il reste encore le bras qui porte le fouet. On grava par-dessus un faucon, puis une autre divinité méconnaissable qui portait un sceptre [116]. » Quelle que fût l'intention initiale de l'auteur, il est tentant de penser que, dans son aspect définitif, l'image volontairement complexe représentait la divinité composite Min-Horus de Coptos.

B. Les graffiti suivants vers la droite, qui forment un ensemble, sont manifestement d'une autre main. Un cartouche de *Mn-ḫpr-Rʿ* haut de 6 cm ouvre la scène [fig. 18] :

Mn-ḫpr-Rʿ (a)



a. L'attribution du cartouche à Séthi Ier, suggérée par A. Bernand [117], est exclue. Plusieurs inscriptions du Ouadi Hammamat et du Bir Minayḥ [118] comportent un cartouche unique au nom d'un souverain *Mn-ḫpr-Rʿ*, sans autre précision. Ces textes renvoient plus probablement à Thoutmosis III qu'à Piye ou au premier prophète de la XXIe dynastie.

À la droite du cartouche est représentée une table à offrandes sur laquelle sont déposées plusieurs tiges longilignes et inclinées [fig. 19] : on y verrait plus volontiers des laitues qui s'affaissent légèrement que la figuration schématique des flammes d'un foyer (cf. nº 5 *supra* [119]). Ensuite vient l'image d'un faucon coiffé du *pschent*, en qui il faut sans doute reconnaître une nouvelle fois le dieu de Coptos Hor-Nakht. Celui-ci est suivi d'une sorte de grand éventail (hauteur 12 cm), que le contexte invite à identifier comme un autre attribut coptite ; en effet, outre les laitues et la chapelle *sḥn.t*, un éventail foliacé pouvait être représenté devant ou derrière le dieu Min [120] : un exemple d'aspect assez semblable en fut dessiné devant le dieu ithyphallique sur un rocher du Ouadi Hammamat [121]. Mais notre scène doit surtout être

112 Nº 11 (B) ; 12 ; *I.Ko.Ko.* pl. 90, 2.
113 S. Hassan, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, Le Caire, 1928, p. 138-139.
114 H. O. Lange, H. Schäfer, *Grab und Denksteine des Mtittleren Reichs*, Le Caire, 1908 (*CGC 20400-20780*), nº 20517, b (p. 112).
115 *I.Ko.Ko.* pl. 19, 2.
116 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, p. 110 ; cf. pl. 45.
117 *I. Ko.Ko.*, p. 245.
118 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nos 58 ; 65-66 ; 98 ; 132 ; 216 ; F.W. Green, « Notes on some Inscriptions », p. 249 ; pl. XXXII, nº 7.
119 Sur les représentations de laitues inclinées, voir H. Gauthier, « Les fêtes du dieu Min », p. 168, n. 2, où cependant la référence citée est erronée.
120 Voir H. Kees, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Leipzig, 1912, p. 128 ; H. Gauthier, « Les fêtes du dieu Min », p. 154-155 ; H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 462.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rapprochée d'une stèle découverte à Coptos : Ramsès III y fait offrande à la triade locale, « Min de Coptos », « la grande Isis, mère du dieu, souveraine du ciel » et « Horus, fils d'Isis » ; or ce dernier, coiffé du *pschent* comme à El-Buwayb, est précisément suivi d'un grand éventail [122].

C. Quelques centimètres vers la droite, un graffito aux traits plus nets et continus fut incisé par une autre main ; la partie supérieure en est traversée par une inscription arabe (fig. 17) [123]. Le schématisme du dessin n'en facilite pas l'interprétation ; néanmoins, peut-être ne doit-on pas exclure l'hypothèse qu'il s'agisse d'une représentation de la chapelle de Min, la *sḥn.t* devancée par son mât caractéristique, que l'on peut observer sur plusieurs rochers du Ouadi Hammamat [124].

12. Signature d'un fondeur d'or et sculpteur d'Amon [fig. 20-21]

Hiéroglyphes. Dans le fond d'une anfractuosité est dessiné un grand faucon Horus, coiffé du *pschent* et tourné vers la gauche, face à une colonne d'hiéroglyphes haute de 11 cm. Largeur moyenne de la colonne : 3 cm. [fig. 20]. Au-dessous des derniers signes de ce texte clairement lisible, la surface du rocher est irrégulière et très érodée ; dans l'alignement approximatif de la colonne, après un vide de trois cadrats, subsistent quelques hiéroglyphes, qui sembleraient plutôt appartenir à une brève ligne horizontale. Hauteur du cadrat conservé : 3, 5 cm [fig. 21].

nby sˁnḫ n Ỉmn (a) *[...]*

« Le fondeur d'or et sculpteur d'Amon [...] »

[...] Ỉmn (b)
« [...]-Amon »

a. Le déchiffreur cherchant à lire un nom propre après le titre *nby* se heurtera à des difficultés quel que soit l'ordre de lecture adopté. Soit on comprend le texte en tenant compte de la direction normale des signes pris individuellement : le cadrat médian se lit alors de droite à gauche contrairement aux autres cadrats, et l'on est contraint de supposer une disposition en *boustrophédon*. L'auteur du graffito se nommerait ainsi *ˁnḫ=s-n-Ỉmn*, et il faudrait constater la présence de femmes parmi les travailleurs *spécialisés* des mines d'or – pour l'époque hellénistique, du moins, Diodore [125] mentionne la présence de femmes parmi la main d'œuvre *non* qualifiée. On soulignera la rareté relative de ce nom hypothétique, dont H. Ranke ne mentionnait aucune attestation, au contraire de l'équivalent masculin *ˁnḫ=f-n-Ỉmn*, bien connu [126]. Soit on considère que seule est inversée la direction du signe , et

121 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, pl. XVIII.
122 W.M.Fl. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896, pl. XVIII, 2.
123 Voir aussi la photographie publiée à la pl. 87, 1, des *I. Ko.Ko.*
124 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, pl. XV ; XXI ; XXXIV (comme hiéroglyphe) ; XL, 212 ; sur l'iconographie de cette chapelle, voir I. Munro, *Das Zelt-Heiligtum des Min*, p. 54-59.
125 Diod. S. III 13, 2.
126 Ranke, *PN* I, 67.5.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous lisons *Sʿnḫ-n-Ỉmn* ; cette hypothèse de lecture est la plus satisfaisante, car elle suppose l'anomalie paléographique la plus légère (inversion de la direction d'un seul signe, plutôt que lecture de droite à gauche du cadrat entier). Quelques anthroponymes construits sur le modèle *Sʿnḫ-n(=ỉ)-* + nom de divinité sont attestés à haute époque (Ancien et Moyen Empires [127]) ; cependant l'élément théophore y est antéposé dans la graphie, alors que notre inscription octroie au nom d'Amon la position finale.

Toutes les difficultés sont levées si l'on comprend que l'expression *sʿnḫ n Ỉmn* constitue la fin du titre de notre personnage. Le terme *sʿnḫ* désigne en effet les sculpteurs « donnant vie » aux statues qu'ils façonnent [128], en l'occurrence celles du domaine d'Amon ; un homme portant ce titre fit une inscription au Ouadi Hammamat [129]. L'*Onomasticon d'Amenémopé* énumère à la suite six noms de métiers en rapport avec l'artisanat des matières précieuses et semi-précieuses ; or les deux éléments de la titulature inscrite au Paneion d'El-Buwayb, *sʿnḫ* et *nby*, occupent précisément la première et la troisième entrée de cette liste. Les *nby.w* et les *sʿnḫ.w* sont déjà connus avant le Nouvel Empire [130] ; cependant, l'institution à laquelle notre personnage était rattaché est attestée plus tard, dans la TT 59, où un certain *Qn-Ỉmn*, dont un frère vécut sous le règne de Thouthmosis III, portait le titre de « chef des fondeurs d'or et sculpteurs d'Amon (*mr nby.w sʿnḫ.w n Ỉmn*) [131] ».

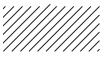
b. Le nom de l'auteur du graffito était vraisemblablement écrit sur la ligne horizontale gravée quelques centimètres plus bas que la colonne. Seul en demeure l'élément théophore [...]-Amon.

13. Dédicace à Isis et à Min [fig. 22-24]

Hiéroglyphes maladroits, gravés sur une autre surface du même rocher que le nº 12. La ligne est interrompue par l'irrégularité formée par un feuillet du grès, en sorte que le lapicide a terminé son inscription à la ligne suivante. Longueur de la première ligne 33 cm ; seconde ligne 9 cm ; hauteur de 2 cm. Estampage. Ce texte est écrit juste au-dessous d'une signature démotique (nº 14), et l'on peut se demander s'il existe un lien chronologique entre les deux graffiti ; la ligne hiéroglyphique est peut-être ultérieure à la ligne démotique, car la première s'incurve légèrement vers le bas à l'approche de la seconde, qui évite elle-même une écaille du grès.

l. 1 : *Ỉs.t mw.t nṯr Mnw kꜣ nb ˹p.t˺, ỉr.n sš [...]*

l. 2 : *[...]*



« Isis la mère du dieu, Min le taureau maître du ciel [(a)], (inscription) qu'a faite le scribe [...] [(b)]. »

127 *Ibid.* 301.2 ; 6.
128 *Wb.* IV, 47, 14-16.
129 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 221.
130 W. A. Ward, *Index*, nºs 824 et 1278 ; l'ancienneté du nº 825 n'est pas assurée.
131 W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 525 ; *Idem*, *Materialen zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, I, Wiesbaden, 1961, p. 826.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Il serait tentant de lire ⲟ 𓍿 au lieu de ⲟ 𓍿, en particulier d'après le profil révélé par l'estampage. L'épithète *nb nwb*, « maître de l'or », constituerait ainsi l'équivalent égyptien de l'adjectif χρυσοδότης attribué à Pan dans plusieurs dédicaces grecques d'El-Buwayb [132]. Néanmoins cette épithète coptite n'est pas attestée à ma connaissance [133], au contraire de l'expression courante *nb p.t*, qui qualifie Min notamment au Ouadi Hammamat et à Coptos [134].

b. Les deux signes gravés à la fin de la ligne développaient le titre 𓁹 ou notaient le nom propre du personnage ; le premier, de petite taille, accuse un profil circulaire. On songe entre autres à 𓁹 ; le second semble être un personnage assis et coiffé d'une perruque, qui tient peut-être un objet : 𓁹, 𓁹, etc.

À la ligne suivante, deux ou trois cadrats achevaient de définir l'identité du scribe. Le premier signe a la silhouette d'un oiseau dont se voient encore les pattes (𓅓, 𓅓) : on y reconnaîtrait 𓅓 si ce n'était la forme assez particulière du même signe à la ligne précédente. Le second cadrat est composé de deux signes horizontaux, l'un quadrangulaire et allongé, le second plus étroit : peut-être faut-il transcrire 𓁹. Suit enfin une trace de forme vaguement circulaire.

14. Signature d'un parfumeur, spécialiste de l'ʿntyw [fig. 22]

Démotique. Deux lignes bien tracées, juste au-dessus du n° 13 ; longueur de la première ligne 13 cm ; seconde ligne 26 cm.

pꜣ ʿnṯ
Pa-ḫꜣ sꜣ Pꜣ-nb-wrš
« Le [(a)] parfumeur [(b)] Pakhès [(c)], fils de Paneboursy [(d)]. »

a. Le trait horizontal légèrement incliné vers la gauche, au-dessus de l'article, est un accident de la pierre.

b. Utilisé comme nom de métier, le terme *ʿnṯ* est inconnu des dictionnaires démotiques. Pourtant il apparaît au moins trois fois dans la documentation publiée à ce jour, mais dans des passages soit méconnus, soit mal compris par les éditeurs ; les *ʿnṯ.w* mentionnés dans deux de ces attestations parallèles, dont le commentaire approfondi fera l'objet d'une étude indépendante qui dépasserait le cadre de la présente édition, faisaient partie du personnel attaché à la *ouabet*, l'atelier de l'embaumement, et intervenaient, en tant que spécialistes de

132 *I. Ko.Ko.* 158, 1 ; 166, 1.

133 Je remercie Peter Dils d'avoir cherché, en vain, cette épithète dans la banque de donnée constituée par l'équipe des « Götter und Dämonen » dirigée par Christian Leitz.

134 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nos 29, 51 ; Cl. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992, p. 306, n° 67, 1.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la myrrhe-*ʿntyw*, dans le processus de la momification ; une autre mention semble faire allusion au métier délicat, mais lucratif, de ces personnages [135]. Ils étaient sans doute responsables de la préparation finale de la résine, mais peut-être aussi de l'approvisionnement en matière première depuis son lointain lieu de production. C'est du moins l'activité à laquelle devait se livrer notre Pakhès, qui incisa un graffito en chemin sur la piste qui le menait probablement vers Coptos depuis le port de Bérénice, où aboutissaient les cargaisons chargées, notamment, de la précieuse résine exsudée par les arbustes de la Somalie et des monts et piémonts yéménites. Sous les Ptolémées et peut-être aussi sous l'Empire, la transformation et la distribution en Égypte de l'encens et de la myrrhe étaient un monopole du pouvoir central [136], mais l'importation depuis les contrées productrices pouvait être prise en charge par des personnes privées : en effet, un papyrus remontant au IIe siècle avant notre ère conserve un contrat de prêt par lequel cinq négociants s'engagent à restituer dans le délai d'un an une somme qui leur permettra de monter une expédition au pays des ἀρώματα [137]. On a plusieurs fois observé qu'aucun Égyptien ne comptait parmi ces commerçants [138], et l'on en tira argument pour affirmer que « Sous les Ptolémées, ce sont des Grecs ou des étrangers, qui vont restituer à l'Égypte le caractère d'un pays de transit, charnière entre trois mondes [139] ». Notre graffito, que l'on daterait de l'époque hellénistique ou romaine en renonçant à être trop précis [140], contraint à nuancer cette observation en versant une nouvelle pièce au dossier de l'importation des résines aromatiques. Pakhès portait un nom et un patronyme égyptiens, et sa maîtrise du démotique, s'il grava bien lui-même son inscription, pourrait être l'indice qu'il faisait partie du personnel d'un temple. On connaît en tout cas, sous un Ptolémée, un prêtre *Zidɜl* fils de *Zid*, d'origine sud-arabique, qui aurait importé notamment de la myrrhe pour le compte d'un « sanctuaire des dieux d'Égypte [141] ».

La modeste signature de Pakhès, fils de Paneboursy n'est pas sans évoquer, *mutatis mutandis*, la belle inscription hiéroglyphique qu'un employé du pharaon Montouhotep IV laissa plus d'un millénaire auparavant sur un rocher du Ouadi Hammamat : « Le maître V.S.F. [m']envoya pour mener un vaisseau vers Pount, pour lui ramener de la myrrhe fraîche (*ʿntyw wɜḏ*) provenant des souverains du pays Rouge [142]... »

Reste à donner au titre *ʿnṯ* une traduction française ; la locution « spécialiste de la myrrhe » serait inélégante et dépendrait sans doute trop précisément de l'identification attribuée traditionnellement à la résine aromatique *ʿntyw*. En jouant sur l'étymologie du terme

135 Les passages où le terme *ʿnṯ* apparaît comme nom de fonction ou de métier sont les suivants : F. L. Griffith, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus*, I, *Oxford, 1937* (*Service des Antiquités de l'Égypte. Les temples immergés de la Nubie*), p. 104-105 ; II, pl. LVI (Ph. 371) ; E. Bresciani, *Der Kampf um den Panzer des Inaros (Papyrus Krall)*, Vienne, 1964 (*Mitteilungen aus der Papyrussammlung des Österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer*), VIII/3 ; Fr. Lexa, *Papyrus Insinger. Les enseignements moraux d'un scribe égyptien du premier siècle après J.-C.*, I, Paris, 1926, p. 95 (30/4). Je commenterai ces textes prochainement sous le titre (provisoire) de « Un nouveau nom de métier dans le lexique démotique : *pɔ ʿnṯ*, "le parfumeur" ».

136 M. Rostowzew, « Zur Geschichte des Ost-und Südhandels im ptolemäisch-römischen Ägypten », *APF* 4, 1908, p. 314.

137 U. Wilcken, « Punt-Fahrten in der Ptolemäerzeit », *ZÄS* 60, p. 90 et commentaire.

138 *Ibid.* p. 98.

139 Cl. Préaux, *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939 p. 360-361.

140 Dans le Paneion d'El-Buwayb, les *graffiti* grecs datés remontent pour leur part aux règnes d'Auguste et de Tibère (*I. Ko.Ko.* 141 ; 143 ; 144 ; 145).

141 N. Rhodokanakis, « Die Sarkophaginschrift von Gizeh », *Zeitschrift für Semitistik* I, 1922, p. 113-114, et, plus récemment, C. Robin, « L'Égypte dans les inscriptions de l'Arabie méridionale préislamique », in *Hommages à J. Leclant* IV, *BdE* 106, 4, p. 291-296.

142 J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 114, l. 10 (p. 82).

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« par-fum », qui évoquait à l'origine les odeurs agréables dégagées par des fumigations [143], on pourrait désigner les *ʿnṯ.w* comme des « parfumeurs ». Cette ruse aurait au moins l'attrait de rappeler l'usage de Voltaire, qui donnait ce nom aux taricheutes de l'Égypte ancienne [144].

c. La graphie de ce nom est semblable à celles que les auteurs du *Demotisches Namenbuch* [145] transcrivent *Pa-ḫꜣ*.

d. En commentant les anthroponymes égyptiens comprenant des noms de démons, J. Quaegebeur mentionnait le nom *Pa-nꜣ-wrš.w*, « Celui des génies veilleurs », dont il reconstituait une transcription grecque *Πανορσευς. En note, le savant observait : « Πανορσης [seule graphie grecque attestée] est une transcription à première vue inattendue. En effet, le ν = l'article pluriel *nꜣ* indique que le dernier élément est au pluriel et il fallait donc une des terminaisons ευς, εου(ς), ηου(ς) ou αυ(ι)ς qui rendent /ēw/ copte ⲏⲟⲩ. (...) Nous constatons donc que l'article pluriel est parfois suivi du mot singulier. On pourrait se demander si la terminaison n'a pas été abrégée sous l'influence des noms propres qui présentent l'être divin tantôt au singulier, tantôt au pluriel, comme Ὀρσης - Ὀρσευς (...). Une autre explication paraît toutefois plus plausible : la grammaire copte nous apprend que le pluriel peut être indiqué par l'art. plur. accompagné d'un nom au singulier. Référons-nous, à titre d'exemple, au nom propre Τανινουθις = *Ta-nꜣ-ntr* à côté de Τανεντηρις = *Ta-nꜣ-ntr.w* [146]. » Notre nom *Pꜣ-nb-wrš*, inconnu du *Demotisches Namenbuch*, permet de proposer une nouvelle explication. Ses diverses transcriptions démotiques pourraient en effet suivre le même schéma que l'anthroponyme *Pa-nb-bḫn*, Πανοβχουνις, « Celui du maître du pylône », dont les scribes dérivent des variantes orthographiques purement phonétiques : *Pa-nꜣ-bḫn* = *Pa-nꜣ-bḫn.w* = *Pa-nꜣ-nb-bḫn* = *Pa-nꜣ-nb-ḫn* = *Pa-nb-bḫn.w* = *Pa-nb-ḫn* [147]. D'une façon semblable, nous aurions, à côté des simples *Pꜣ-wrš* et *Wrš* [148], « (Le) Veilleur », deux variantes orthographiques d'un même nom *Pꜣ-nb-wrš* = *Pa-nꜣ-wrš.w* [149] ; dans cette hypothèse, la seule transcription grecque connue, Πανορσης (dernier élément au singulier, par opposition à la reconstruction *Πανορσευς), n'aurait rien d'étonnant, car -ν- ne représenterait pas l'article du pluriel, mais l'initiale de *nb*, tandis qu'-ορσης y correspondrait au singulier du terme *wrš*. La confusion phonétique de *Pꜣ-nb-wrš* à *Pa-nꜣ-wrš.w* paraît certes moins naturelle que celle des diverses formes de *Pa-nb-bḫn*, où la dernière consonne *b* du second mot risquait nécessairement d'être assimilée au *b* initial du mot suivant ; néanmoins, la proximité phonétique rapprochant *b* de *w*, dans l'égyptien d'époque tardive [150], pourrait avoir contribué à l'assimilation de l'un à l'autre.

Notre anthroponyme « Le maître du temps » complète la série des noms formés sur le verbe et le nom *wrš*, dont S. Sauneron avait relevé la fréquence à Achmîm/Panopolis ; le savant expliquait ce phénomène en montrant que *wrš*, « Le Veilleur », compte parmi les

143 *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, *s.v.* « parfumer ».
144 Cf. LITTRÉ, *s.v.* « parfumeur ».
145 I, 6, p. 404, nos 4-7 ; 11 ; 26 ; 34 ; 38 ; 42 ; 43 ; 45.
146 J. QUAEGEBEUR, « À propos de Teilouteilou, nom magique, et de Têroutêrou, nom de femme », *Enchoria* 4, 1974, p. 24-25, n. 27.
147 *Demotisches Namenbuch* I/5, p. 386.
148 *Ibid.* I/3, p. 180 ; I, 2, p. 121.
149 *Ibid.* I/7, p. 378.
150 J. VERGOTE, *Grammaire copte* Ia, Louvain, 1973, § 28.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

épithètes de Min, comme en témoigne une inscription gravée sous Caracalla au temple d'Esna [151]. Aux exemples mentionnés par Sauneron, on ajoutera le patronyme *Pa-nꜣ-wrš.w* du bénéficiaire d'une stèle panopolite dédiée à Min [152].

15. Représentation de Min-Pan [fig. 25]

À gauche de l'abri, un peu à l'écart est exécutée une figure de Min très élégante. Le dieu égyptien emprunte les traits du visage à son équivalent grec : la barbichette, les lèvres et le nez pointus tiennent plus de Pan que de Min, tandis que la longueur des plumes de la coiffe a été considérablement rétrécie, au point que les deux pointes dressées sur le sommet de la tête pourraient faire songer à deux cornes droites.

16. Représentation de Min [fig. 26]

À droite de l'abri, un peu à l'écart, est incisée une image rudimentaire de Min.

17. Croix ankh [fig. 27]

Dans le secteur des n°s 12-14 est gravée une croix *ankh* isolée.

Conclusion

L'intérêt essentiel des inscriptions des deux *Paneia* réside dans leur apport à la prosopographie des explorateurs et voyageurs du désert Oriental. On peut y lire quelques anthroponymes rares (*Sꜣ-Ỉbšk*, *Nb-mnỉ*) ou nouveaux (*Pꜣ-nb-wrš*), et des titres y ont été identifiés pour la première fois [*mr sb(.t)*, « directeur de l'expédition », *ʿnṯ*, « parfumeur »] ; d'autres titres, attestés par ailleurs, témoignent de la venue en ces lieux hostiles autant que productifs, de fonctionnaires dont l'activité nous est habituellement connue par des monuments de la Vallée (*sḏm-ʿš n pr-ḥḏ n Ỉmn*, « serviteur du trésor d'Amon », *nby, sʿnḫ n Ỉmn*, « fondeur d'or et sculpteur d'Amon ») ; de la sorte, quelques possibilités de rapprochements prosopographiques avec des documents papyrologiques (**2**, *P. Harris I*) et épigraphiques [**1**, **4** (?)] ont été formulées. On soulignera, dans plusieurs inscriptions, les indices suggérant un lien entre les personnages mentionnés et le domaine d'Amon (probablement thébain) (**2**, **4**, **12**), voire le milieu des artisans de Deir al-Medina [**5**, **7** (d'après l'onomastique)]. Dans cette perspective, la scène d'offrande du *Paneion* du Ouadi Minayḥ présente l'intérêt particulier d'attester hors de Thèbes le culte d'Amenhotep Ier divinisé.

Les plus anciens graffiti sûrement datés remontent au Nouvel Empire ; à cette époque (**4**, sans doute **3**), voire plus précisément à l'époque ramesside (**2**, **5**, probablement **7**), ont été

151 S. SAUNERON, « Persée, dieu de Khemmis », *RdE* 14, 1962, p. 53-57.
152 E. BRESCIANI, « Due stele demotiche del Museo del Cairo », *Studi Classici e Orientali* 9, 1960, p. 119, l. 2.

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inscrits plusieurs textes du Ouadi Minayḥ. La signature du scribe *Sꜣ-Ỉbšk* (**1**), nettement plus patinée que les autres inscriptions, pourrait être plus ancienne ; mais les conditions variables d'exposition à l'érosion – *Sꜣ-Ỉbšk* grava son nom à l'extérieur de l'abri – limitent la portée de ce critère. À El-Buwayb, un graffito est daté par le cartouche de Thoutmosis III (**11**), un autre doit être attribué au Nouvel Empire (**12**) et deux textes furent encore gravés à l'époque hellénistique et romaine (**13**, **14**). Il est possible que plusieurs graffiti aient été incisés à l'occasion d'une même expédition.

L'unité apparentant toutes les inscriptions réside dans un facteur commun : leurs auteurs profitèrent chacun de l'ombre et de la protection offerte par la disposition topographique des lieux pour s'arrêter, se reposer et laisser sur le roc un souvenir écrit de leur passage. Certains recherchèrent tout naturellement la protection des divinités régionales, Min, Isis et Horus à El-Buwayb, encore Min au Ouadi Minayḥ, où un artisan de Deir al-Medina comptait sur son saint protecteur, Amenhotep, pour intercéder auprès du dieu. Ainsi se sacralisait progressivement l'espace protecteur, où les voyageurs continueraient de se réfugier jusqu'à l'époque romaine et plus tard.

Au-delà de cette unité, les visiteurs des *Paneia* peuvent être classés en deux catégories, selon qu'ils fréquentaient le désert pour lui-même ou comme lieu de passage. Les premiers venaient exploiter les ressources naturelles locales, tel ce « fondeur d'or et sculpteur d'Amon », qui participait vraisemblablement à l'extraction du métal nécessaire à son art. Les seconds ne faisaient qu'emprunter une piste qui les menait de la Vallée à la mer Rouge et vice versa ; la signature de Pakhès, fils de Paneboursy – fournissant sans doute l'information la plus originale du dossier – en est un bel exemple : la halte qu'il fit au départ de Coptos, ou au contraire de retour vers cette ville, permet de supposer que le « parfumeur » se procurait, *via* Bérénice, les résines aromatiques acheminées par des bateaux le long de la mer Rouge, depuis la Somalie et le Sud de l'Arabie.

Index

NOMS PROPRES

Pꜣ-nb-wrš : **14**.
Pa-ḥꜣ : **14**.
Nb-mnỉ : **7**.
Nḥsy : **3**.
Sꜣ-Ỉbšk : **1**.
Kꜣy : **2**.
[...]Ỉmn : **12**.

TITRES

ʿnṯ (pꜣ) : **14**.
wbꜣ ỉḥ(.w) n Ỉmn : **2**.
mr sb(.t) : cf. *sš n mr sb(.t)*.
nby : **12**.
sʿnḫ n Ỉmn : **12**.
sš : **1** ; **13**.
sš n mr sb(.t) : **3**.
sḏm-ʿš n pr-ḥḏ n Ỉmn : **4**.

RELIGION

Amenhotep Ier divinisé : **5**.
Amon : **2** ; **4** ; **12**.
Horus : **11**.
Isis : **13**.
Min : **8** ; **13** ; **15** ; **16**.
Pan : **15.**
mw.t nṯr : **13**.
kꜣ nb ʿp.tʾ : **13**.

TITULATURES ROYALES

Amenhotep Ier : **5**.
Thoutmosis III : **11**.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

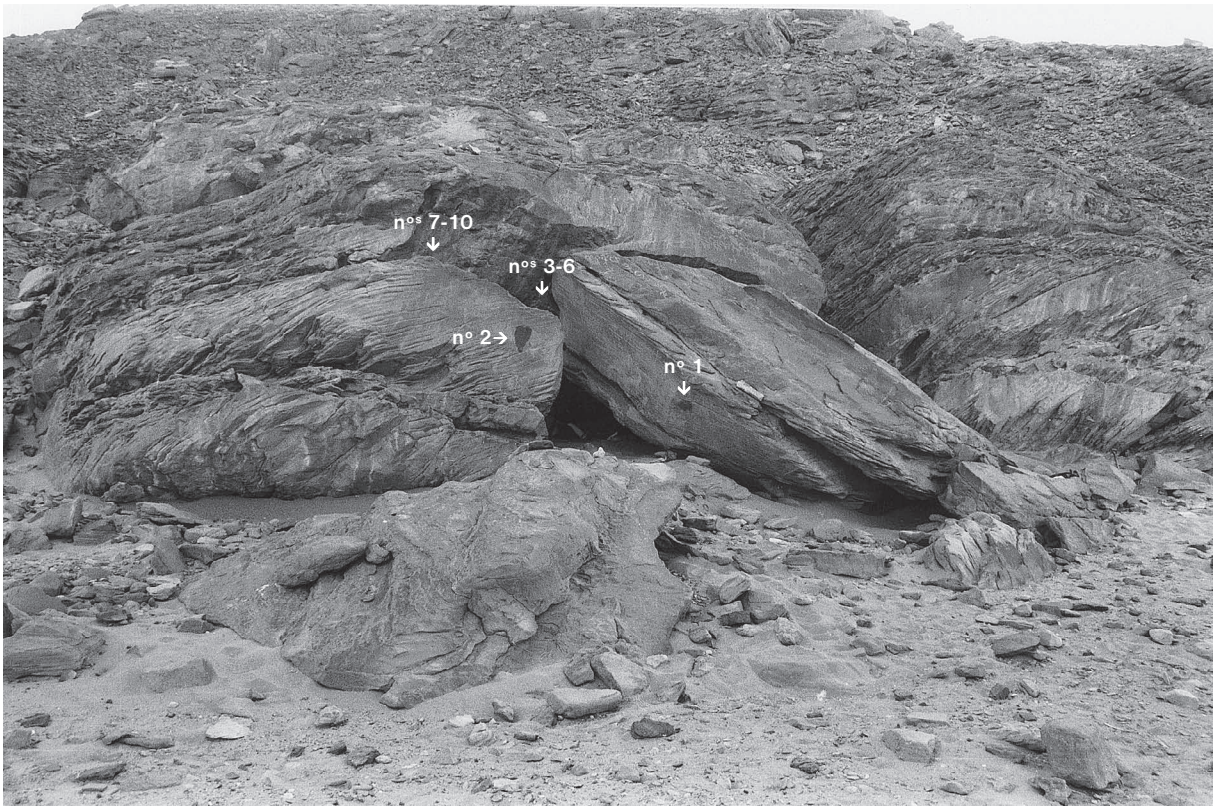


Fig. 1. Le *Paneion* du Ouadi Minayḥ.

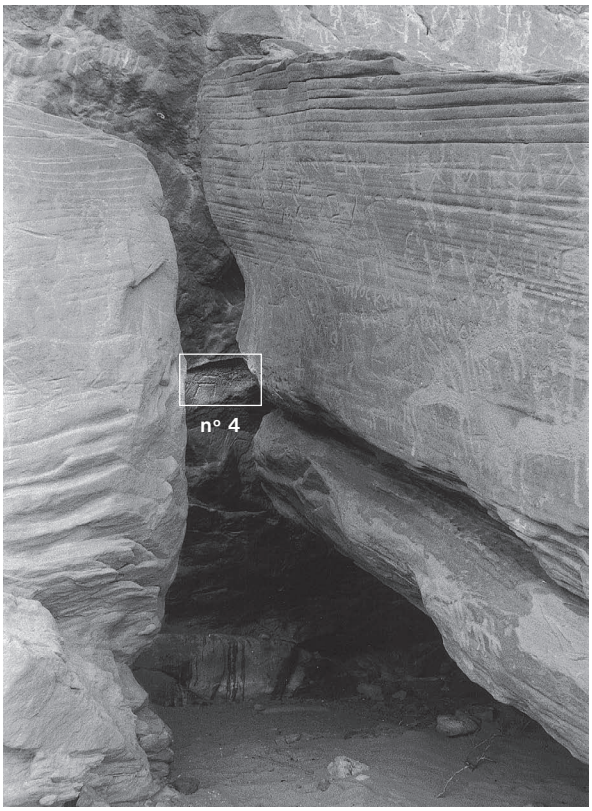


Fig. 2.
Le *Paneion* du Ouadi Minayḥ.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 3.
Ouadi Minayḥ : nº 1.

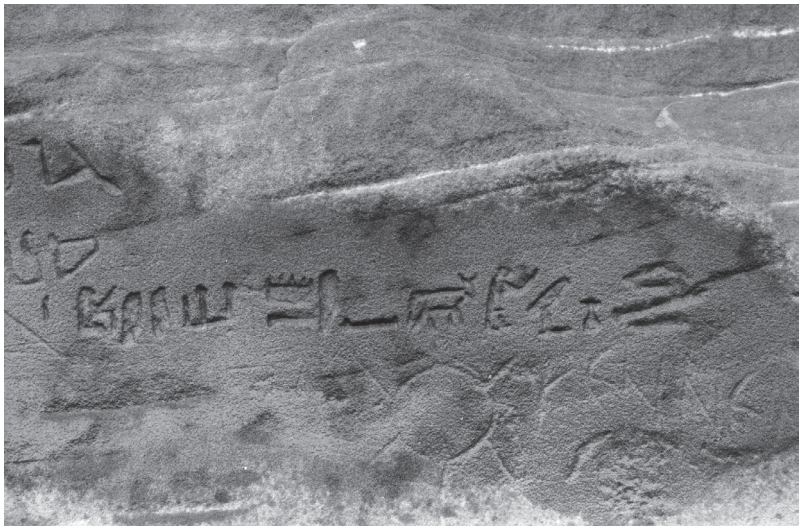


Fig. 4.
Ouadi Minayḥ : nº 2.

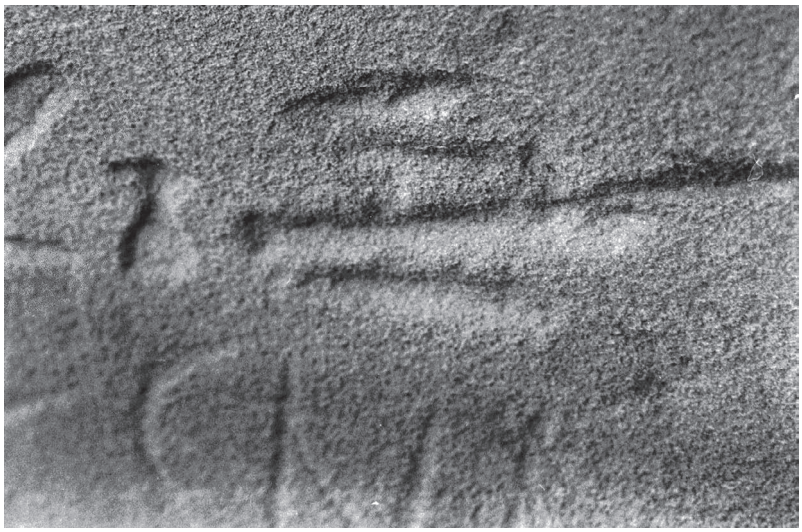


Fig. 5.
Ouadi Minayḥ : nº 2,
détail du premier cadrat.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 6. Ouadi Minayḥ : nº 3 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

Fig. 7. Ouadi Minayḥ : estampage du nº 3, détail de la fin de la première ligne.

Fig. 8.
Ouadi Minayḥ : nº 4.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

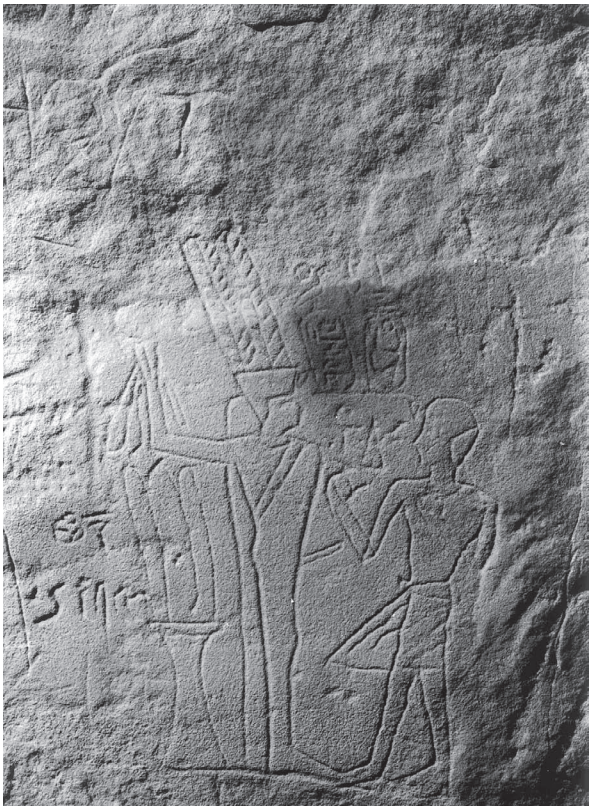


Fig. 9. Ouadi Minayḥ : nº 5 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

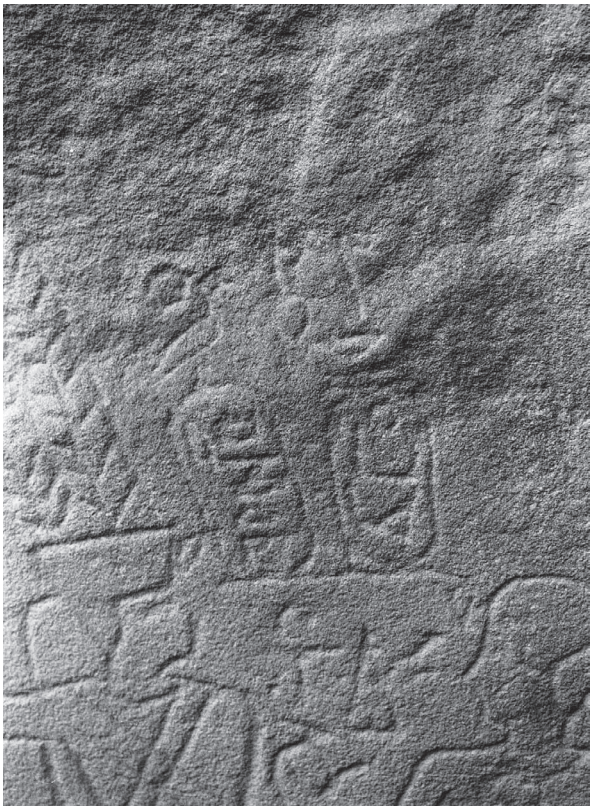


Fig. 10. Ouadi Minayḥ : nº 5, détail des cartouches.

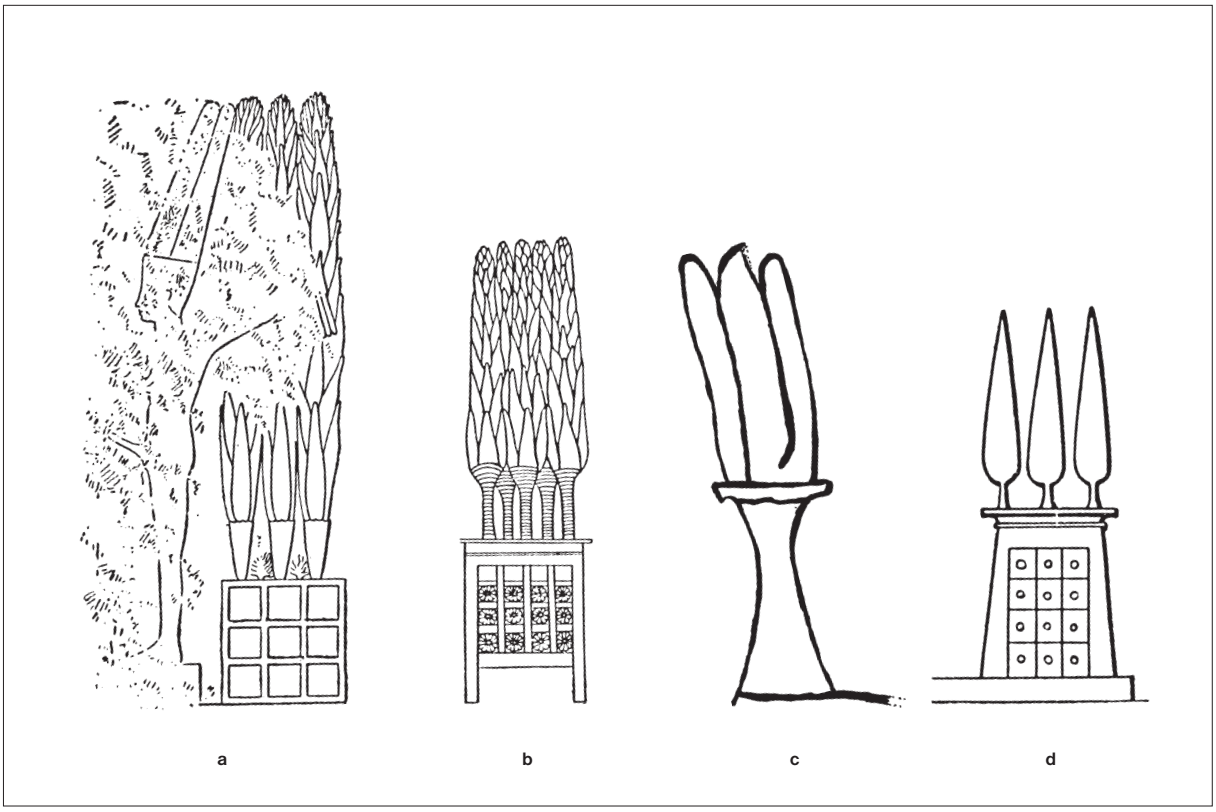


Fig. 11a. Min suivi de trois laitues sortant d'un quadrillage, au temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (salle des offrandes, nord-ouest, sur la plate-forme supérieure) ; **11b.** Laitues sur un meuble-support, au temple de Séty Ier à Abydos (chapelle d'Amon) ; **11c.** Trois laitues sur un autel, au Ouadi Minayḥ ; **11d.** Trois laitues sur un naos, au temple de Louqsor (Amenhotep III, scène des quatre veaux) ; (a, b et d extraits de H. GAUTHIER, *RAPH* 2, p. 163, fig. 6 ; 171, fig. 13 et 170, fig. 11).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 12. Ouadi Minayḥ : nº 6 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

Fig. 13. Ouadi Minayḥ : nº 7.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 14. Ouadi Minayḥ : nº 8.

Fig. 15. Ouadi Minayḥ : nº 9 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

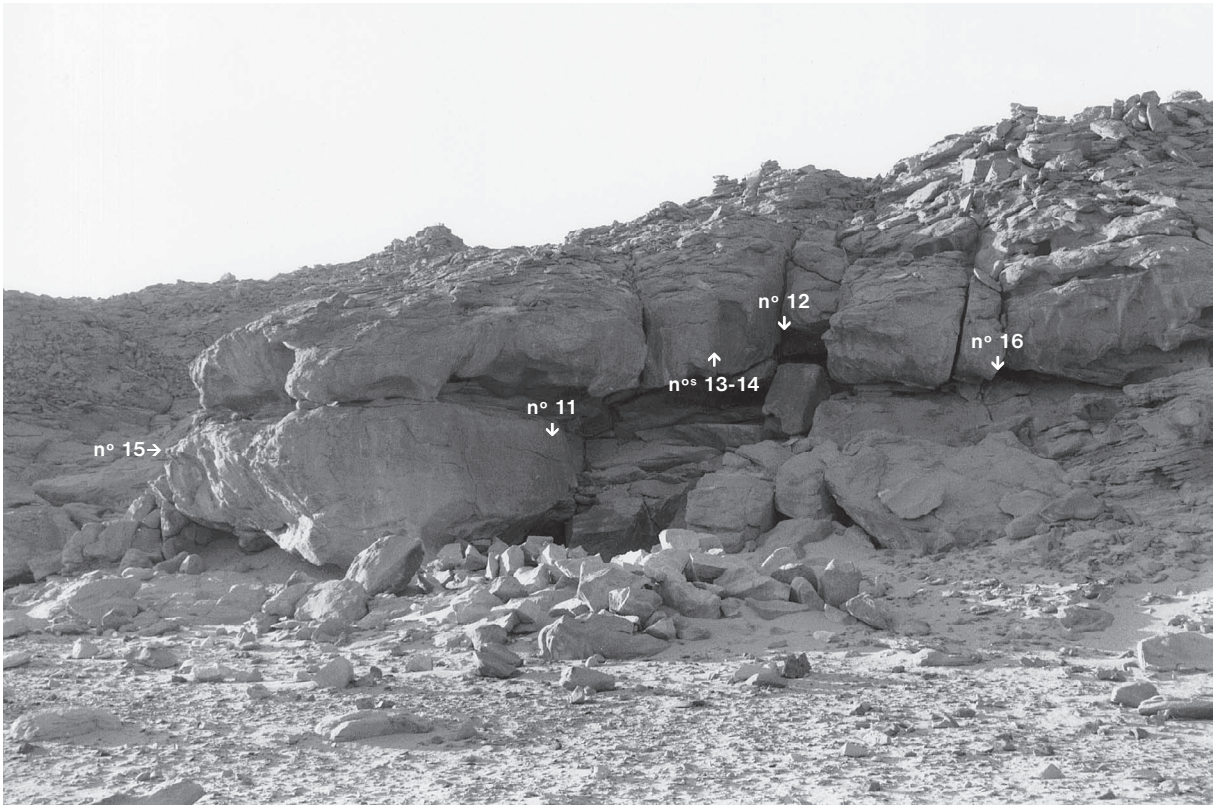


Fig. 16. Le *Paneion* d'El-Buwayb.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

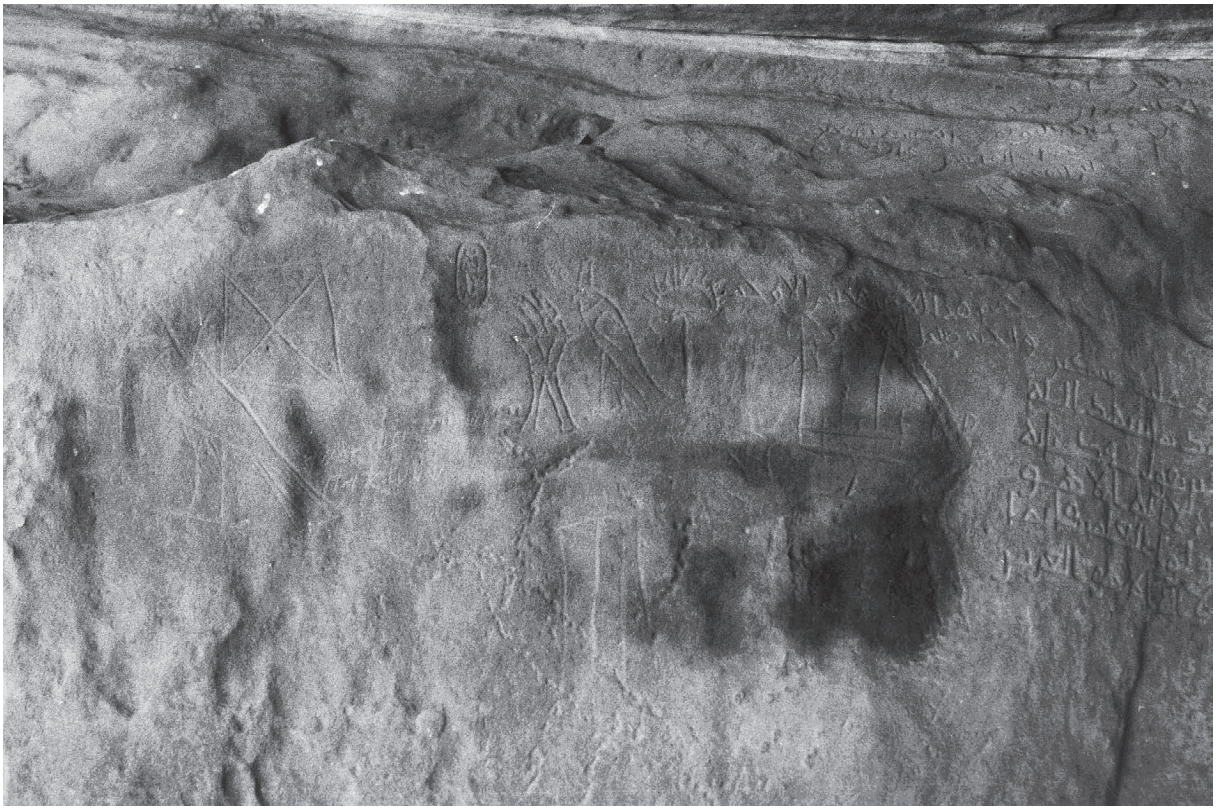


Fig. 17. Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 11.

Fig. 18. Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 11.

Fig. 19. Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 11 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 20.
Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 12
(cliché A. Bülow-Jacobsen).

Fig. 21. Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 12, détail de la ligne horizontale.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

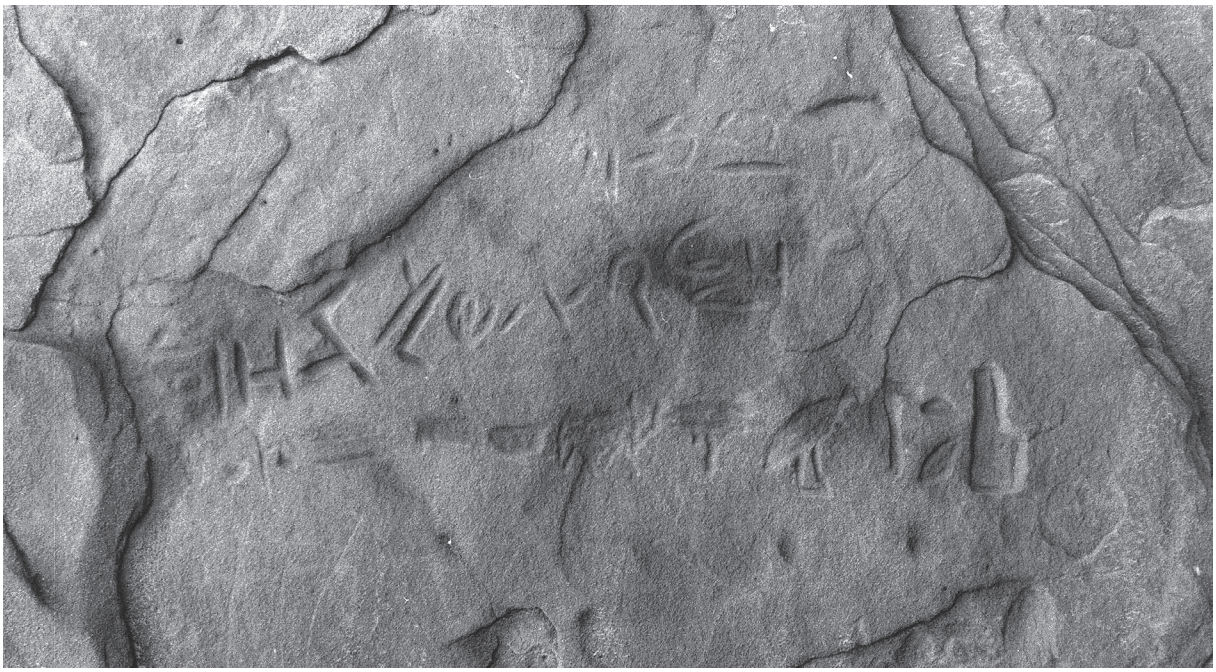


Fig. 22. Le *Paneion* d'El-Buwayb : nos 13 et 14.

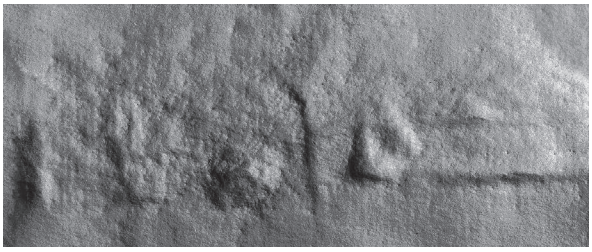


Fig. 23.
Le *Paneion* d'El-Buwayb : no 13,
estampage de la fin de la ligne 1.

Fig. 24.
Le *Paneion* d'El-Buwayb : no 13,
détail de la ligne 2.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin
Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 25. Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 15.

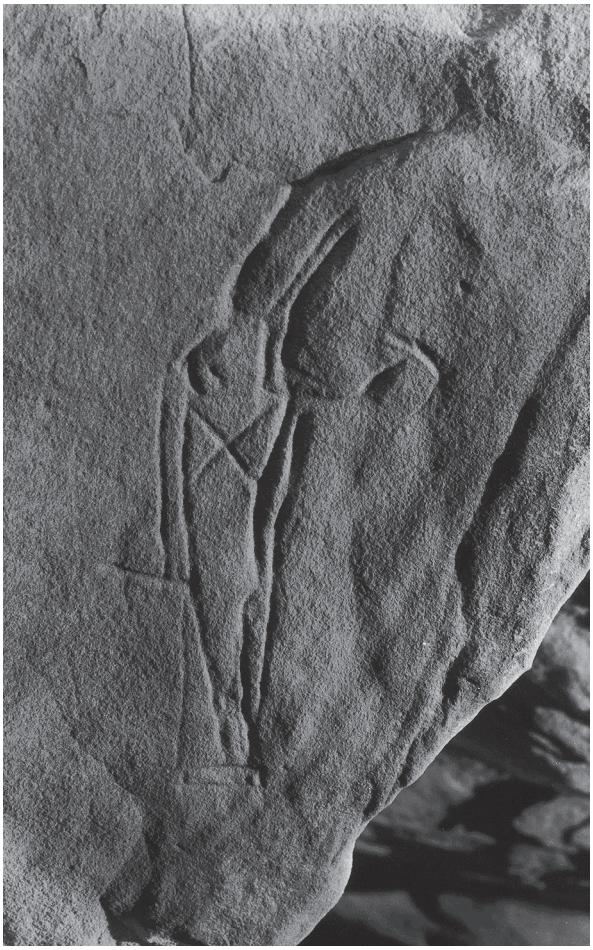


Fig. 26. Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 16 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

Fig. 27.
Le *Paneion* d'El-Buwayb : nº 17.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net